

Une chute de Garros

On nous écrit :

Le fils de mon cher ami Georges Garros, avoca, ce jeune aviateur bourbonnais est entrain de devenir un des rois de l'air. C'est un intrépide ; mais sa folle jeunesse l'expose particulièrement à des accidents. Dans le grand circuit où il arriva bon second, la mort le toucha de près.

De nombreux spectateurs étaient restés toute la nuit au champ d'aviation dans l'intention de ne pas manquer le départ de Garros.

Ce dernier était à son hangar dès deux heures et demie du matin. Comme on lui signalait que le brouillard recouvrait la région entre Rome et Pise, il décida de se reposer pendant que ses mécaniciens inspectaient encore l'appareil.

Lorsque le jour fut venu, Garros prit son vol et, décrivant un immense circuit, il s'éleva très haut, puis partit dans la direction de Rome. Il disparut bientôt à l'horizon.

Alors qu'on attendait des nouvelles de l'aviateur avec l'espoir d'apprendre son arrivée à Rome une dépêche arriva vers six heures, annonçant que Garros avait fait une chute d'une grande hauteur, près de Castagnetto, à 65 kilomètres de Pise. Garros fut secouru par le personnel d'un train de marchandises. Par bonheur, l'aviateur n'avait aucun mal, mais son appareil était fortement endommagé. Il est rentré à Pise par un chemin de fer.

Voici le télégramme qui fut alors envoyé aux organisateurs du circuit :

« L'aviateur Garros est tombé près de la ligne du chemin de fer, à 20 kilomètres de Campaglia, par suite d'une panne de moteur. Une voiture l'a transporté à la gare d'où il est reparti pour Pise. »

M. Leblanc se prépara immédiatement à amener à Garros le nouvel appareil que celui-ci avait, n'écoulant que son courage, demandé par dépêche.

Ce qui permit de recevoir cet autre télégramme plus consolant :

« San Rossore (Aerodrome de Pise).

« Garros est revenu à Pise par le train, à 1 h. 30. Il a été reçu par les membres du comité d'aviation.

prendre terre aux portes de la ville. Et se tournant vers ceux qui l'entouraient il leur a déclaré qu'il remerciait Dieu d'avoir pu assister à l'une des plus grandes actions de ce siècle. Puis, cependant que l'espace résonnait des vivats du peuple romain, S.S. Pie X, étendant la main, a béni le héros.

Et de la Ville Eternelle, il me semble que le jeune aviateur de l'île sœur a dû entendre résonner dans l'air rayonnant le refrain populaire qui, au pays natal, berçait son enfance :

Garros, z'enfant la misère,

V'arrivé !

Ah ! v'arrivé !

V'arrivé ! ! !

Un ami de la famille.

La nouvelle Sentinelle.

Exposition Coloniale

Le Comité de l'Exposition a porté à la connaissance du public que l'ouverture en a été définitivement fixée au Dimanche, 13 Août, et la clôture, au 27 Août.

Quinze jours donc à peine nous séparent de cette fête ininterrompue où pendant deux semaines, nous pourrons admirer tout ce que les Beaux-Arts, l'Industrie, le Commerce, l'Agriculture, l'Élevage, etc, ont produit dans notre pays ; et nous serons fiers de constater que la Réunion, isolée au milieu de ces vastes mers, éloignée des grands centres du progrès, livrée pour ainsi dire à elle-même, est un pays plein de vie, qui ne mourra pas, même si l'aide sur laquelle elle devrait pouvoir compter lui fait défaut ; mais qui peut, au contraire, se relever par ses propres moyens.

Honneur donc à ceux qui ont eu la finale, généreuse et patriotique pensée de mettre en relief, par cette Exposition, ce que peut produire notre pays, dans toutes les industries quelles qu'elles soient ; et félicitations sincères aux membres du Comité qui rivalisent de zèle, de dévouement, qui ne s'épargnent aucunes peines pour mener à bonne fin l'œuvre qu'ils ont entreprise pour l'honneur de la Colonne.

Ils méritent déjà ces félicitations, et le succès final sera complet.

Nous avons eu la bonne fortune de visiter les travaux faits pour aménager l'emplacement et les bâtiments de l'Exposition ; le Commissaire qui en est chargé, M. Narcisse de Heaume, y a mis tout son savoir tout le bon goût, et nous ajouterons aussi, tout son cœur.

trefois, servant de logement aux soldats et aux officiers d'artillerie Coloniale : et, plus que jamais, nous déplorons l'idée fatale de ceux qui nous ont enlevé notre garnison, laissant vides et abandonnés des bâtiments si admirablement construits et à tant de frais, et que nous envieraient bien des villes de la Métropole.

Mais continuons notre visite : dans l'immense cour de derrière sont installés les logements provisoire des animaux de toutes sortes qui seront exposés ; rien n'a été négligé pour qu'ils y soient aussi confortablement que possible, et que l'on puisse les admirer facilement : taureaux, vaches, chevaux, mules, ânes, ânesses, moutons chèvres ; puis les animaux de basse-cour : porcs, lapins, coqs, poules, dindons et canards ; enfin chiens de chasse, de luxe ou de garde, tous trouveront leur place.

Et la jeunesse ! et les enfants ! que de distractions plus attrayantes les unes que les autres : danse concert, musique, cinématographe, carrousel, etc, etc, on trouvera tout cela ; et l'on pourra en jouir tous les jours, en allant visiter l'Exposition Coloniale de 1911.

Les prix d'entrée sont fixés à 0 fr. 25 pour les grandes personnes, et à 0 fr. 10 pour les enfants. Il y aura aussi des cartes permanentes, à 5 francs, qui serviront pour toute la durée de l'Exposition.

Télégrammes Commerciaux

Paris, le 19 Juillet 1911.

Sucre N° 3 les 100 k. à Paris	39,12
— 88° — —	36,00
Sucre — à Nantes	37,25
— à Marseille	34,50
Café pointu — à Nantes	320 fr.
Vanille 1re qualité 0m18 c. le kilo à Paris	52 francs.

St-Denis, le 20 Juillet 1911.

Paris, le 12 Juillet 1911.

Sucre N. 3 les 100 k. à Paris	39,75
— 88° — —	36,62
Sucre — à Nantes	38,87
— à Marseille	35,25
Café pointu — à Nantes	320 fr.
Vanille 1re qualité 0 m 18 c. le kilo à Paris	52 francs.

St-Denis, le 13 Juillet 1911.

L'EDYPNEE

Ne pas oublier que l'EDYPNEE est, de toutes les poudres à toilette, la plus fine, la plus suave, et que son parfum est exquis.

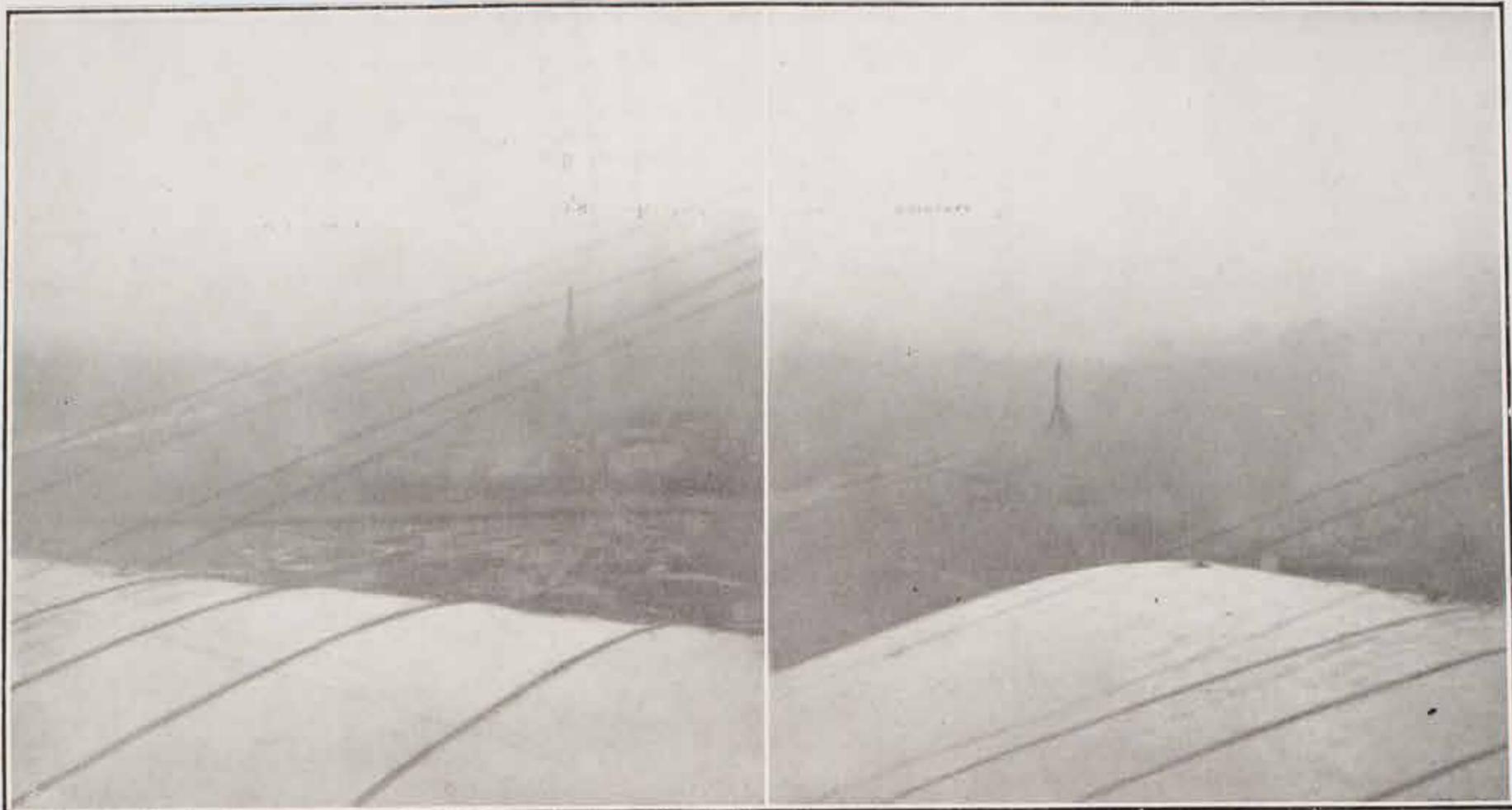
M. L. HOAREAU, Pharmacien, fabricant au Port.

« Une chute de Garros »

Le Nouveau Journal de l'île de La Réunion, 28 juillet 1911

Lors de la course Paris-Rome-Turin (mai 1911), l'avion de Roland Garros connaît un incident mécanique non loin de Pise. Il doit renoncer à la seconde partie, Rome/Turin.

GARROS PHOTOGRAPHIE PARIS



Au-dessus d'Issy-les-Moulineaux.

Nous publions des clichés qui sont l'œuvre du célèbre pilote Roland Garros. C'est la première fois qu'un aviateur fait des photographies au-dessus de Paris.

La brume envahit Paris.

A partir de 3 heures et demie, en cette saison, on voit, en évoluant dans les airs, la brume monter, entourer la capitale d'un nuage d'ouate et submerger tous les monuments.



En allant sur Paris.

La Tour Eiffel paraît de plus en plus petite, selon l'altitude à laquelle se trouve le Blériot de Garros. On remarque, sur la plupart des clichés, le halo causé par l'hélice.

Au-dessus de la Seine.

Garros était seul sur son appareil lorsqu'il a pris ces vues; il a donc été obligé d'abandonner la cloche pendant quelques instants, tour de force que certains pilotes prétendent impossible.

ROLAND GARROS est parti le 1^{er} décembre dernier. Il a quitté Paris en compagnie de ses camarades Audemars et Barrier. Tous trois, managés par Charles Voisin, partent pour l'Amérique du Sud un magnifique contrat les liant à M. Mac Cornyck, qui les fera évoluer dans un pays peu accoutumé encore aux exploits aériens. Les prouesses de ces trois virtuoses, véritables artistes ailés, vont émerveiller les Américains du

Sud, mais nous regretterons tous cette circonstance qui nous empêchera d'admirer pendant plusieurs mois le fameux trio auquel va se joindre le téméraire Simon, le *fool flyer*. Avant de nous quitter, Garros a voulu se signaler à nouveau à l'attention par une performance sensationnelle. Il est parvenu à faire des photographies de Paris, étant tout seul à bord. On ne se figure pas la difficulté de semblable tour de force. L'autre jour, dans une conférence au

théâtre Femina, André Beaumont, le grand triomphateur de l'année, déclarait qu'il était impossible au pilote d'abandonner la cloche lorsqu'il évoluait dans les airs. Semblable opinion, due à l'un de ceux qui sont le plus autorisés en cette matière, fait ressortir encore davantage le courage et l'habileté du roi des pilotes qu'est Roland Garros. Il lui a fallu, en effet, lâcher des deux mains, pendant un certain temps sa direction pour opérer comme il l'a fait.

LE NOUVEAU JOURNAL

DE L'ILE DE LA REUNION
POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

ANNONCES

La Ligne : 0 fr. 40

Tout ce qui concerne la REDACTION et l'ADMINISTRATION du Journal doit être adressé à M. JOSEPH BERTHO, Directeur-Gérant.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

ORGANE QUOTIDIEN

Bureaux du Journal, Rédaction et Administration, 33, Rue Labourdonnais — St-Denis

Directeur-Rédacteur en Chef : JOSEPH BERTHO

ABONNEMENTS

Saint-Denis et les Quartiers
Trois Mois : 10 fr.
Six Mois : 18 fr.
Un An : 35 fr.

Les Abonnements au Nouveau Journal sont payables d'avance.

Les Bureaux du NOUVEAU JOURNAL DE LA REUNION (Rédaction et Administration) sont ouverts sans interruption, de 7 heures du matin à 5 heures du soir.

COMPAGNIE DES Messageries Maritimes Paquebots-Postes Français

AGENCE DE LA REUNION

Le paquebot NATAL commandant LIPARELLI, capitaine au long cours, attendu le 12 Octobre à 5 h. du matin, et sera de retour à la Réunion, le 19 à 6 heures du matin.

Son départ pour l'Europe aura lieu le 29 Octobre à 10 heures du matin.

Il ne sera pas embarqué de marchandises le jour du départ du paquebot pour l'Europe.

L'Agent, Auguste Prucho.

Prochain paquebot attendu d'Europe : ADOUR commandant MOUTON, capitaine au long cours.

COMPAGNIE Havraise Péninsulaire de Navigation à Vapeur

SERVICES REGULIERS ENTRE, Le Havre, Saint-Nazaire, Bordeaux, Marseille et Djibouti, Madagascar, La Réunion, Maurice.

Agence de la Réunion

Les départs mensuels des navires de la C^e pour les îles de Madagascar, Maurice et la Réunion auront lieu aux dates ci-après à partir du 15 décembre : Du Havre, le 15 de chaque mois. De Bordeaux (Pauillac) le 18 de chaque mois. De Marseille, le 5 de chaque mois.

Le steamer ILE DE LA REUNION, capitaine Moëdo est arrivé le 7 Octobre.

Date de départ pour France : 30 Octobre.

Le steamer EUGENE GROSOS, capitaine Duverger est attendu le 25 Octobre.

Date de départ : Prochain navire attendu : VILLE DE BORDEAUX.

L'Agent, A. FANCERA et C^e

On demande

Un employé connaissant la comptabilité agricole et la culture.

S'adresser au bureau du Journal.

Vente par autorité de Justice

Il sera procédé par le ministère de M. Anatole Hugot, agent de change courtier de commerce, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, aux enchères publiques, dans les Docks du Port de la Pointe des Galets, Jeudi prochain vingt quatre octobre mil neuf cent douze, à huit heures du matin, de la quantité de dix sept mille sept cent quatre vingt quatre kilogrammes de fibres d'aloë L R D. de premier choix, c'est-à-dire blanches, longues, sans étoupe, ni mélange de jaune — par lots de 10 balles, soit environ 1.500 kilos par lot.

Cette vente a été ordonnée par jugement du tribunal de commerce de Marseille du dix-huit Juin 1912 enregistré.

St-Denis, le 15 Octobre 1912. Signé : CAMILLE DE TOURRIS. D - 606.

A vendre POUR ETRE ENLEVÉE

Une Grande Maison de maître en vieux bois du pays, se trouvant sur la propriété la « Bretagne », ancienne propriété PRIMAT, à la Rivière des Pluies.

S'adresser au Cabinet HUGOT ou à M. Sicre de Fontbrune au Chaudron. D 600

SECRETARIAT GENERAL Bureau des Finances, Travaux et Approvisionnements

Avis d'Adjudication

Des offres, sur soumissions cachetées et timbrées, seront reçues au 2^{me} bureau du Secrétariat Général, le 26 octobre 1912, à 9 heures du matin, pour l'entreprise, par voitures automobiles, des transports postaux et de voyageurs sur la ligne St-Benoît la Plaine des Palmistes du 1^{er} Mai 1912 au 31 Décembre 1917. Cautionnement provisoire 500 fr. dit définitif 1.000 fr.

Les cahiers des charges régissant cette entreprise sont respectivement déposés au Secrétariat de la Mairie de St-Benoît et au 2^{me} bureau du Secrétariat Général où le public peut en prendre connaissance tous les jours non fériés aux heures réglementaires de bureau. D - 596

La Créole

Compagnie d'assurances contre l'Incendie

MM. les Actionnaires sont invités à se présenter à la Caisse de la Société pour toucher un acompte de CINQ FRANCS par ACTION sur le dividende de l'exercice 1912, à partir de Jeudi 10 octobre. D - 594

Saint-Denis, 16 Octobre 1912

CALENDRIER

Demain Jeudi 17 Octobre 1912 - 289^{me} jour de l'année.

Lever du soleil : 5 h 33
Coucher du soleil : 5 h 59

Lune : Premier Quartier, le 18.
Fête : Ste Edwige.

Ephémérides Coloniales : 1886. Prom de la loi sur les sucres.

Ephémérides Générales : 1883. Lettre adressée de Londres par le marquis de Tseng pour nous menacer de l'intervention chinoise au Tonkin.

ON RESPIRE MAL A 5 000 METRES EN L'AIR

Les Impressions de Garros

« Avant hier, en un vol merveilleux, Garros, le glorieux vainqueur du circuit d'Anjou, atteignit en aéroplane la hauteur fantastique de 5.000 mètres. »

« Voici le bulletin de victoire que l'aviateur nous adresse : »
Trouville, 7 Septembre.

J'étais prêt depuis huit jours à tenter le record. J'avais soigneusement essayé et mis au point l'appareil que Blériot avait construit sur mes données, mais le ciel restait obstinément noir de nuages.

Hier enfin, quelques coins bleus, je pars sans conviction ; le temps est bien peu propice, froid glacial, le vent est déchaîné, surtout trop de nuages. Tant pis ! essayons.

Je pars avec deux heures d'essence, une installation sommaire d'oxygène et un costume digne d'un explorateur polaire.

Le décollage a lieu à midi 45 à ma montre.

Les nuages sont à mille et quelques mètres : je les atteins en quatre minutes et les dépasse par un trou bleu. Tout irait bien sans ces maudits nuages qui me cachent déjà la mer. Je n'ai vu à ce moment que sur la terre, à ma gauche, et par intermittences.

Je monte très rapidement. D'après les diagrammes de mes deux baromètres, dont l'un est devant moi et l'autre derrière moi dans le fuselage. Je suis à 2.000 mètres ; il n'y a pas dix minutes que je vole.

3.000 Je vise toujours la côte que j'aperçois maintenant presque constamment à ma gauche, dans la direction de Ouistreham, par une grande éclairecie ; mais j'ai l'impression qu'au lieu de me rapprocher je m'en éloigne à reculons. Mon appareil fait pourtant du 115 kilomètres à l'heure.

4 000 mètres

Un peu de vent !.. 4.000. Plus de doute : je suis entraîné par le vent, qui fait par conséquent plus de 115 kilomètres à l'heure 32 m à la seconde. On croirait pourtant être en calme plat, tant il est régulier. Je vois sous moi, de temps en temps, par une lucarne dans les nuages, un

coin de la campagne normande, grâce aux trous que j'ai fait aménager exprès dans les ailes de mon appareil.

Le moteur faiblit : voici des ratés. Je cherche un nouveau dosage d'essence qui les supprime. Je commence à respirer de l'oxygène. Tout en comptant les pulsations de mon moteur, dont le nombre reste normal.

La montée devient pénible. Il fait très froid, mais je suis couvert et souffre peu.

4 600 J'ai repris mon record : c'est déjà l'essentiel. L'appareil commence à flotter sur l'air qui ne porte plus, la lutte contre les ratés du moteur devient de plus en plus délicate. J'espère cependant aller de 500 ou 600 mètres plus haut. Je m'aperçois malheureusement que ma provision d'oxygène, mal calculée, sera épuisée avant la fin.

4 800 mètres le moteur souffre..

Voici 4.800 : la hauteur du mont Blanc. Je n'ai plus une gorgée d'oxygène et mon moteur souffre d'une crise de ratés qui interrompt la montée. Je vois même descendre le tracé des diagrammes.

Mais je suis comme hypnotisé par la ligne des 5.000 mètres, qui est à moins de deux millimètres de la plume enregistreuse. Rien ne me fera descendre avant la panne ou le bat atteint.

Je cherche un courant d'air plus favorable et fais appel à tous mes moyens de vieil acrobate.

5 000 mètres Je respire mal..

Enfin le tracé reprend une marche faiblement ascendante : je gagne encore de 150 à 200 mètres. La respiration est maintenant très pénible.

Mais voici le 5 000 ! Je les tiens ! Je veux les dépasser.

Un choc sinistre avec un grand bruit ! Je suis un peu étonné de ne pas sentir mes ailes m'abandonner dans le vide. D'un geste presque instantané, plus rapide que toute pensée, j'ai coupé l'allumage, et j'esuis en vol plané.

Chaque tour d'hélice produit un ébranlement violent de tout l'appareil et je m'attache à descendre le plus lentement possible pour ménager mes ailes, déjà trop éprouvées par ces commotions. Evidemment une pièce maitresse, une bielle probablement, est brisée dans le moteur.

Mais les vibrations diminuent petit à petit et l'hélice s'arrête enfin, bloquée. C'est le glissement du vol plané avec les hubans qui bruisent d'un sifflet pas ou moins aigu, selon la vitesse de descente.

4 000 mètres me séparent encore du sol, mais j'ai la nette impression que je viens d'échapper au danger.

Je retransverse les nuages vers 1.500 mètres et j'ai la joie de trouver sous moi de superbes pâturages : il n'y a qu'à choisir le plus beau. Ce serait un jeu, sans les bourdonnements terribles que je ressens aux oreilles depuis cinq minutes. Enfin la terre approche ! Je suis exactement face au vent et je descends presque sur place.

Plus que quelques secondes d'attention : me voici doucement posé dans une superbe prairie.

J'ai reculé de vingt kilomètres ; mais j'ai mon record.

Garros.

Lucien à Londres

Au lieu de s'occuper de nos petites affaires, Lucien G... s'offre un voyage à la compagnie de M. De...

Qu'est-ce qu'il va faire à-b... ? On ne nous le dit pas ? Regrettable omission.

Son intention est peut être de s'approfondir dans la langue de Shakespeare, comme peut être aussi de se faire blanchir à Londres. Qui sait.

Renards

Tardifs

« Le Conseil Général doit siéger », déclare le Nestor du « Peuple » en un long article, dont d'ailleurs, pour ne pas perdre l'habitude, le dernier aîné constitue une menace très claire.

Mais si vous reconnaissez si bien la nécessité du contrôle du Conseil Général sur nos affaires publiques, pourquoi donc vous et votre parti avez vous mis tant de rage folle à l'empêcher de se réunir et de délibérer.

Deux fois de suite, à huit jours d'intervalle, vous avez par vos agissements empêché la réunion de notre Assemblée Coloniale ; lundi dernier 7 octobre, c'est vous qui avez fait une obstruction telle que ni bureau, ni commissions n'ont pu être élus, et vous vous étonnez aujourd'hui que le Conseil Général soit mis dans l'impossibilité de se réunir.

A qui donc en remonte la responsabilité, si ce n'est à vous et à votre parti, Nestor trop peu sage.

Et vous voulez demander au Gouverneur de lancer une nouvelle convocation de notre première Assemblée sans vous douter que cette convocation serait illégale, le Gouverneur n'ayant aucun droit à cet effet, en cours de session.

Mais croyez vous donc que M. le Gouverneur Garbi puisse avoir le moindre désir de voir se renouveler les scènes honteuses dont l'Hôtel de la Rue Roustaunay a été le théâtre le 7 Octobre dernier. Croyez vous que le chef de la Colonie puisse oublier si vite la situation ridicule dans laquelle vous l'avez mis ce jour là, en bafouant son autorité et en se moquant des mesures qu'il avait prises.

Pensez vous qu'il n'ait pas encore sur le cœur l'insulte gratuite que vous lui avez faite, en transformant en champ de foire la salle des séances du Conseil Général, où siégeait auprès du Président d'âge, le Secrétaire Général, représentant du chef de la Colonie et muni spécialement ce jour là de tous ses pouvoirs.

Vous doutez vous seulement.

« On respire mal à 5 000 mètres en l'air. Les impressions de Garros »

Le Nouveau Journal de l'île de La Réunion, 17 octobre 1912

Le 5 septembre 1912, à Houlgate, Roland Garros bat un nouveau record d'altitude : 4650 m.

ADR, 1 PER 52/6

au moment du départ pour Tunis
25 nov. 1912
à M. G. G., avocat, à laison.

J'ai fait les visites au notaire un
peu plus tôt. Pas de soucis le matin
universel: j'ai joint au train une lettre
de laquelle je te prie de faire c. tu l'auto-
dres, et si tu es pas d'inconvénient, les
dres suivants: mes voitures à Barrier, mes
aérplanes à Audemar, mes mobilis à
quelques jours que tu auras choisi le son-
neur que tu voudras pour toi... Je pars
après-demain pour Tunis: te l'ai-je déjà dit?
Je t'embrasse fort. R.

Tunisia Palace
Tunis

Mon cher papa

Je pars demain matin de
Tunis pour Rome par la
voie des airs, comme disait Zola.
Je t'envoie cette petite
fleur en souvenir de mon
record de hauteur: quel-
qu'un l'avait accordé avant
mon départ à un cable
d'aile et elle y est restée
sans que je l'aie vue
jusqu'à l'atterrissage
Je n'ai pu coucher pour
rien hier soir et je
t'embrasse affectueusement
R

Lettres de Roland Garros à son père sur le raid Tunis-Rome, 25 novembre 1912 et [17 décembre 1912]

De Tunis, Roland Garros bat un nouveau record d'altitude le 11 décembre 1912 (5610 m)

et part le 18 décembre pour un raid Tunis-Rome de 1200 km avec trois étapes.

Copies transmises par Georges Garros à Joseph Bédier en 1927, ADR, 46 J 23

La Guerre Aérienne Illustrée

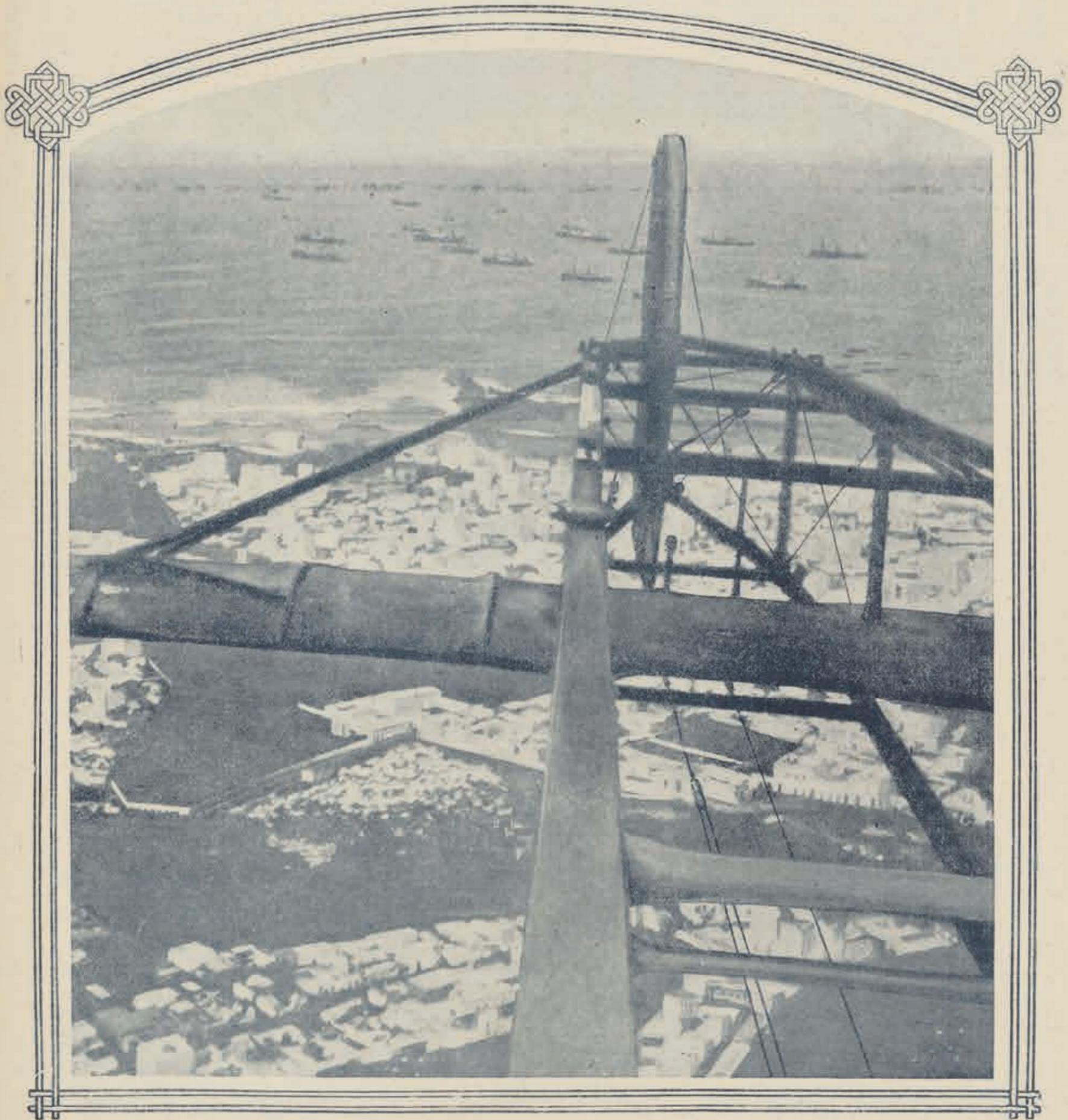
REVUE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE JEUDI

RÉDACTEUR EN CHEF : JACQUES MORTANE

Collaboration régulière de MM. Daniel VINCENT, Jean LASIES, Laurent EYNAC, Commandant X...

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 30, rue de Provence, PARIS. - Téléphone Bergère 39-61, 39-62. - MAGASIN DE VENTE : 13, rue Rossini, PARIS

INDICÉES BY L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, PARIS, 1918.



ROLAND GARROS PENDANT TUNIS-ROME

Cette photographie a été prise par Roland Garros lui-même au cours de son raid Tunis-Rome. Le 18 décembre 1912, il quittait Tunis et allait atterrir à Trapani, en Sicile, faisant ainsi un voyage de 285 kilomètres au-dessus de la Méditerranée. Le 21, il volait de Trapani à Santa-Eufemia soit 215 kilomètres et le 22, de Santa-Eufemia à Rome, c'est-à-dire 500 kilomètres. Son voyage comportait 1.200 kilomètres dont 600 au-dessus de la mer.

« Roland Garros pendant Tunis-Rome ». *La Guerre aérienne illustrée*, 21 mars 1918

« Garros fut le premier, dès 1911, à faire de la photographie aérienne en monoplace, à une époque où l'on croyait que ce tour de force était impossible. » (Jacques Mortane)

Coll. Eric Boulogne

Nancy 17 août 14
 Mon cher papa
 Je ne t'ai pas écrit depuis une éternité.
 Mais le métier de l'aviateur en 20 ans ça
 jure le diable par trois fois en aviation.
 J'ai fait le coulonier sans frontières,
 le parisien, les diables de gasus et de
 je n'ai été que de C. par hasard. J'ai
 écrit d'incohérents.
 Puis j'ai fait avec Saulnier et Lavié-
 sur allé Hirth, qui se souvenait de nos ans,
 un voyage d'étude d'aviation de la S.D.A.
 l'Angleterre, qui m'a permis de Paris sur
 l'Amérique. Plus de réparations, j'ai
 jusqu'à l'heure terrible, etc. Allaque
 l'entraîneur M. avec Hirth, j'ai été à Hirth,
 les 15 gds fabrications à ces 100000, en
 10 jours. Un parcours à l'aller du 1. au N.
 en auto, en 4 jours à Berlin 3 ou 4 jours
 autour de Berlin le qu'on a peu de temps
 à Paris en 5 ans de notre un pardon
 de nos affaires, le qu'on enlève. J'ai été
 m'engager C. Et le monde et me

17 août 14 (2)
 Voici à Nancy de mes amis, faisant
 partie de l'histoire, mais de l'histoire
 excentrique moderne. Nous sommes en
 vol, ton 6 est en vol. J'ai acheté
 un kotak pour faire une collection -
 souvent la guerre, je t'enverrai les
 vus au sujet de la guerre, j'ai de notre
 camarades, j'ai écrit souvent ton
 camp... Je t'irai souvent ton
 mot. Ne sois pas inquiet - pour moi...
 j'ai contre les circonstances toute la dispute
 possible. Je m'en irai tout - je venais à
 l'épave, je m'en irai, peut-être à l'épave
 pour toi et - je m'en irai, j'ai
 les quelques fois que j'ai
 que t'avoir bon, j'ai de mes en
 presque tout à fait (et j'ai les temps) et
 le mot en 6 de la 1000 n° 8. J'ai
 de l'histoire. Je t'ai de l'histoire.
 J'ai... j'ai de la ligne à l'épave de la
 l'histoire de la ligne, tant il me dem-
 ble impossible que les choses soient

17 août 14 (3)
 mal pour moi. Je suis l'effort pour tout
 l'histoire de l'histoire. M. et l'histoire
 les affaires en vol et rien pour la
 paix que nous aurons gagné, pour
 quelque temps, j'espère. Nous com-
 mençons cette guerre dans le condi-
 tion qui signifient une peine
 inopiné, inopiné. Tout en pour nous
 et avec nous. M. et l'histoire
 nous : je dirai à l'histoire de la

Lettre de Roland Garros à son père après la déclaration de guerre, 17 août 1914.
 L'aviateur évoque ses dernières courses et ses visites en Allemagne juste avant la déclaration de guerre, et son engagement qui le conduit à rejoindre l'escadrille MS 23 sur le terrain militaire de Nancy-Malzéville.

Copies transmises par Georges Garros à Joseph Bédier en 1927, ADR, 46 J 23

17 août
 Rhame. Notre châtaine, Mme de Sectevaux me fait entendre des vains et plus dimables.

18 août
 Il paraît que nos espions sont heureux: l'ennemi recule.

19 août
 Ma première reconnaissance.
 Camps sup. J'ai mission d'aller à Lunerville me mettre à la disposition du Cne Dethleib, observateur d'état-major.
 Nos porteurs très lourds. J'emporte trop d'armes, un mousqueton, 18 accoutres, et même passaport, 26 Kil. me. En outre mon moteur et un peu de bois de chauffage sur la route de Saroy. Nous arrivons à la hauteur de Saroy. Il y a une bataille d'artillerie et d'infanterie. On voit la fumée de la poudre. Nous sommes au loin un autre appareil. Nous n'avons pu nous rendre de la route pour le moment. Nous l'attendons rapidement. C'est un Eder, qui ressemble à un grand Farman; mais il a des grands croix noirs. Nous tirons dessus avec un mousqueton, à moins de 100 m. mais on le rabat sans doute. Nous sommes encore à 1800 m. Tout à coup, notre ennemi est encadré d'obus à schrapnels qui éclatent à 200 m. de lui. Il ne peut plus résister et fait feu à l'arrière vers la terre et en arrière de lui. Il nous voit et nous vient nous faire signe. Eder pousse un Farman et notre Morane pour même si étroite. Nous reprenons le dir de Saroy. Mon observateur ne voit rien, par conséquent ce que lui montre. Retour après 2 h, avec un cygne en retard. Au

20 août
 Les batailles que nous avons vues hier dans la région de Saroy, ont mal tourné pour nous. On a même un grand recul de nos troupes. On ne parle plus d'aller établir à Dieuze, ni même à Lunerville, mais les escadrons au contraire rallient le camp de Nancy.
 Le soir, un camarade le Lt Grandry parle avec mon 1er observateur (le Cap. Gysbert) de la chute immédiate de son appareil... glissade à Lunerville, le Cne qui est blessé.

22 août
 Départ pour Toul.
 Ma reconnaissance avec le Lt Berger.
 Sur Maixe. Le Lt repère nos positions. Nous devons: impossible de continuer.
 Les nouvelles sur le chemin de la route de Saroy-Maixe. Le soir, nous recevons l'ordre de nous replier sur Toul, où nous installons dans le château de Remichon. L'aviation nous informe que le château de Remichon est occupé.

23 août.
 3e sortie Lt de Bernis sur châtaine.
 My 1e châtaine aérienne du 19 août n'avait inspiré l'idée de poursuivre système la-tour-embury. Aussi on me charge de partir à la châtaine avec le Lt de Bernis, qui a une réparation de trébuchet. Nous partons vers 7 h. Nous passons à l'arrière d'une carabine automatique Browning à 5 coups. Nous battons la campagne à 2000 m. environ entre Nancy-Dieuze-Lunerville. Au

24 août
 bout d'une heure nous avions rencontré que les Farman. Et à coup se voir, à moins de 100 m. en avant, les avions de l'ennemi, un Albatros. Nous croisons. Le pilote s'approche de nous et la poursuite vers Lunerville. Nous parlons très vite et à l'arrière, qui n'ont pas l'air d'être inquiets de se rapprocher. L'Albatros de taille approchée de sa suspension, s'éleva à une centaine de m. La distance qui nous sépare. Nous s'en arrière: on dirait qu'il ne nous voit pas. Nous avons la sensation d'être à bout portant de l'Albatros, qui le coup ne part pas. L'Albatros est détraqué. Revenons.
 24 août
 4e sortie. Aucune rencontre.
 avec le Lt de Bernis. Cette fois 2 mousquetons de cavalerie, chargés chacun de 4 balles.
 Une grande d'appareil, héhé! Nos français.

25 août.
 5e sortie. - Un Albatros sur Lunerville. Nous l'atteignons mais trop près de la fin. Nous tirons ouvre le feu! Toujours d'un peu loin. Les deux avions sont très proches. La 3e et la 4e sont très à 50 ou 75 m. Elles doivent avoir touché au mur. L'appareil, car le pilote ennemi, après un moment, un peu brusquement, presque verticale sur le terrain de Lunerville. Nous le poursuivons jusqu'à 1100 m. Mais l'Albatros de notre appareil empêche le Lt de B. de tirer avec précision. Il tire la 2e balle, nous s'en 1100 m. et au-dessus de l'arrière de l'Albatros. J'observe un peu maladroite. Le moteur ne reprend qu'à l'arrière. Il est mort. Nous voyons ce moment un 2e Albatros à 50 m. nous sépare et on a l'impression de tirer sur 2 ou 3 balles.
 5e (arrière?) Un autre appareil qui se dirige vers Lunerville. C'est l'autre appareil qui se dirige vers Lunerville. Retour à Toul.

Journal de guerre de Roland Garros, 17-25 août 1914
 Le caporal Roland Garros évoque ses premières reconnaissances et ses premiers combats en Lorraine au dessus du front.
 Copies transmises par Georges Garros à Joseph Bédier en 1927, ADR, 46 J 23

Garros est mort

héroïquement en détruisant un Zeppelin à Toul.

Havas du 28 Août 18 h. 30 reçu le 29 à 5 heures soir

Longwy dont la garnison comportait seulement un bataillon capitula après un bombardement de 24 jours.

Le Gouverneur de la place a été nommé Officier de la Légion d'Honneur.

La flotte russe coula dans la baie de Finlande le croiseur allemand MAGDEBURG Le croiseur anglais « Fighblyer » coula au large de Rio de Geo le paquebot allemand « Kaiser wilhem der Grosse » transformé en croiseur. Les allemands attaquèrent le Congo belge oriental.

Les troupes allemandes du Togoland capitulèrent.

Havas du 29 Août 18 h. 40, reçu le 30 Août à 9 h. 15

Officiellement l'escadre anglaise détruisit trois croiseurs allemands dont « Mainz et Geln ».

Les Russes investirent complètement Koenigsberg. Les allemands battent en retraite.

Les Russes mirent complètement en déroute à Pétrkof trois escadrons allemands, et une compagnie cycliste.

A Pétersbourg un Zeppelin ayant bombardé la gare de Biawa fut poursuivi, fusillé et tomba.

Havas du 30 août 18 h. 35 reçu le 31 à 8 h. 20.

Pétersbourg officiel — Bataille sur front autrichien. Poursuite acharnée. Les Russes firent Est Rumburg trois mille prisonniers près Podgayy Les allemands eurent trois mille hommes mis hors de combat et perdirent 9 canons.

Saint-Denis 31 Août 1914

CALENDRIER

Demain Mardi 1^{er} Septembre 1914
— 24^e jour de l'année.
Lever du soleil : 6 h. 12.
Coucher du soleil : 5 h. 49.
Lune : Pleine Lune le 4.
Fête : St-Gilles et Leu.

LES HEURES ROUGES

Au milieu de l'émotion générale provoquée d'une part, chez tous nos compatriotes, par le manque de nouvelles et d'autre part, en raison du caractère peu rassurant des derniers renseignements qui nous furent cablés sur la guerre, nous n'avons attaché qu'une importance secondaire aux conséquences certaines de l'évacuation « progressive » de plusieurs points de l'Alsace et de la Lorraine annexée par nos troupes et celles de nos alliés.

On se rappelle qu'au début de la campagne, Havas et Reuter qui étaient alors singulièrement prolifiques, nous ont appris qu'au moment où les Français pénétraient dans ces provinces, en levant, rependant et reprenant les positions et même des villes comme Mulhouse, les Alsaciens-

Lorrains, dans une crise de patriotisme enthousiasme, arrachèrent les poteaux marquant la frontière et en firent sans doute des feux de joie.

Mais aujourd'hui la situation a changé, les pauvres gens, après avoir reçu à bras ouverts leurs frères de France et avoir assisté au départ des casques à pointe rétrogradant sous leurs lignes de couverture, ont vu ensuite ces mêmes Teutons, exaspérés par les premières défaites réoccuper villes et villages et marcher à leur tour en avant sur les pas des Français.

Quelles heures rouges, quelles journées tragiques ne doit-on pas vivre là-bas, maintenant que les hardis barbares y agissent avec plus de férocité certainement qu'ils n'en déployèrent en 1870 pour briser les héroïsmes et abattre les résistances.

Ce que nous connaissons déjà, par les récits historiques, dont l'authenticité ne saurait être mise en doute, du caractère de nos ennemis peut nous donner une idée de la répression impitoyable qu'ils doivent exercer.

Que de fusillades sommaires, après des parodies de jugements, que d'innocents massacrés lâchement et pour quel crime ? Avoir été l'arrivée soudaine de ceux que depuis quatre ans ils ne cessent d'attendre.

Soldats de Guillaume, pilliez, brûlez, assassinez. Le moment viendra du règlement des comptes définitifs.

Vous verrez alors ce qu'il en coûte à un peuple de proie de se laisser aller à ses instincts sanguinaires, soulevant contre ces crimes l'horreur du monde civilisé.

Et vous aussi vous les connaîtrez, les Heures Rouges.

NEMO.

Le « Havre »

Le vapeur pétrolier arriva hier matin, consigné à la Maison Caillé et Coatel. Alors qu'il quittait « Saban » près Suatra le 16 août dernier, il y avait dans ce Port 14 navires marchands allemands dont les passagers sont prisonniers sur parole.

Obituaire

Nous insérons avec regret le prochain départ de M. le P. G. Duchêne, On est instamment prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

JOSEPH BERTHO.

GARROS

Ainsi que l'écrivait avant-hier un confrère, envisageant l'hypothèse de la mort de Garros, dont le bruit courait avec persistance, c'est le plus noble, le plus illustre de ses fils, celui dont le souvenir ne périra jamais, que Bourbon vient de perdre.

Jonissant d'une renommée mondiale à un âge où beaucoup cherchent encore leur voie, le jeune aviateur a disparu dans une étincelante apothéose.

Il est, à notre avis, facile de reconstituer la scène tragique.

Au-dessus de Toul, la ville fortifiée, rempart contre l'invasion, plane un de ces étonnants Zeppelins. Hors de portée des canons, il bombarde méthodiquement les principaux points stratégiques.

La sécurité du géant aérien est absolue. Il le croit du moins. Et il évolue avec lenteur, bien loin dans le ciel, choisissant la pièce où il lance ses projectiles meurtriers.

La situation devient intenable. La ville s'affaiblit car déjà des incendies s'allument et des vies humaines sont fauchées par cet adversaire impudent, qui nargue ses victimes.

Les aviateurs français sont là, quelque part. Parmi eux se trouve Rolland Garros, le Réunionnais intrépide.

Leur fonction rationnelle, il ne l'ignore pas, est de servir d'éclaireurs aux armées, et de renseigner le généralissime sur la marche, la concentration, la force réelle des troupes ennemies.

Mais ses poings se crispent à l'idée de voir, de là-haut, trop haut, tomber une pluie d'obus.

A-t-on besoin d'un ordre pour faire son devoir de Français ? Il n'y tient plus — Son monoplane, qui tant de fois l'a conduit aux victoires pacifiques dans d'immortelles randonnées au-dessus des villes des monts et des mers, sera aujourd'hui un engin de mort, un boulet vivant, qui ira, dans l'espace infini, poursuivre, atteindre, crever le croiseur assasin.

Que risque-t-il ? La mort, la mort certaine, l'adieu définitif à la vie, si douce et si belle à vingt-cinq ans, quand on s'appelle Roland Garros, le Roi de l'Air.

Mais bast ! Est-ce que cela compte, la vie, quand la Patrie saigne. Allons ! une poussée suprême au vœux père et à la mère absents, une larme peut être, nerveusement essuyée, puis en avant ! Plus haut, toujours plus haut !

Le voyez-vous, l'Oiseau de Mort, glissant à une allure de rêve ? Il monte par longues spirales enveloppantes.

A bord du puissant Zeppelin les longues vues l'ont découvert. On

sourit, des plaisanteries s'échangent, de ces lourdes plaisanteries teutones, qui font un bruit de paille hachée.

Que peut contre eux cet insecte ! Mais il se rapproche ! — Ces Français sont fous, ma parole — Kolossal ! — Attends un peu, pilote imprudent. Nous allons te faire goûter du plomb allemand !

Et alors commence le tir, comme à la cible, mais une cible mouvante, insaisissable. En vain les balles et les obus sifflent et bourdonnent. Garros arrive inexorable comme le destin.

D'armes il n'en a pas. Du moins il n'en a qu'une, formidable : son monoplane, avec lequel il fait corps et qu'il précipitera bientôt, en ligne droite, de tout l'élan de son moteur porté à sa vitesse maximale, contre l'aérostat, fragile malgré sa masse énorme.

Le voilà qui prend du camp, braque « l'Oiseau », puis les mains rivées au volant de direction, impassible comme il convient à un héros qui va mourir, fonce en avant, superbe d'audace.

Déjà l'ennemi a perdu sa belle assurance. Il s'effoie. Il cherche à éviter la collision fatale. Il est trop tard. Les dieux ont soif.

Un grand bruit d'acier fracassé, de soie qui se déchire. Le monoplane percute le Zeppelin éventré.

Puis, les deux tombent, chute effroyable, et se broient sur la terre française, dans la ville même peut-être, délivrée d'un cauchemar angoissant.

Que reste-t-il du vainqueur ? Des chairs pantelantes, une bouillie informe. Des mains amies vont précieusement recueillir ces restes sacrés, afin que la Patrie puisse faire au Surhomme disparu, des funérailles dignes de la reconnaissance d'un grand peuple.

Voilà comment nous nous imaginons que Roland Garros est mort.

Et nous sommes convaincu que dans toute l'étendue du territoire, et même à l'étranger, dans les cités superbes comme dans les moindres bourgades, les drapeaux ont été mis en berne, en signe de deuil national, pour saluer tant d'héroi me.

Partout ? Nous nous trompons, il n'y a que ceux de l'île Natale, qui, hier dimanche flottèrent insensibles au sommet de leur hampe, aux galeries des monuments officiels.

On les fait bien descendre cependant pour le moindre pantin politique, pour le fantôme ministériel le plus falot, qui « claqué » à Paris, repu, dans un lit douillet, avec la conscience du « devoir » accompli.

Ironie des choses. Nul décidément n'est donc prophète en son pays ?

LE NOUVEAU JOURNAL.

Nos Créoles ou Fils de Créoles de Bourbon

Nés en France actuellement sous les drapeaux

Alfred Abadie chef de poste du T S F à bord du Danton.

Adrien Garros infanterie de ligne fils de Paul Garros.

Raoul Garros sergent aviateur fils de Adrien Garros.

Ferdinand Robert médecin des Troupes coloniales.

Raoul Henri 1^{er} zouave.

A Propos d'un « Guet-Apens »

Ce que le « Nouveau Journal » a écrit de Guet-apens de la nuit du Samedi au Dimanche dernier, à St-Pierre, est bien exact.

On s'en gaudit à la ville comme à la campagne. Pensez donc, combien la Justice Immanente a frappé celui qui depuis 1910 avait constamment plein la bouche de « Député Tantine » comme une imprecation.

Il y a dans toute cette histoire un profil de Manon et Don Juan

« Garros est mort héroïquement en détruisant un Zeppelin à Toul »

Le Nouveau Journal de l'île de La Réunion, 1^{er} septembre 1914

La fausse nouvelle de la mort de Roland Garros donne lieu à une série d'articles à la gloire du héros.

Air de combat 6 avril 1915

Mon cher papa,

Je suis en pleine forme, en pleine santé. L'insouciance de la vie militaire me fait du bien. En temps ordinaire, c'est de tout prendre trop au sérieux qui m'use et me fatigue. Ici je me lève tôt, me couche tôt. J'ai fait vœu de ne pas fumer (je suçai une malheureuse cigarette blonde de temps en temps), de ne pas boire une goutte d'alcool ni de café tant qu'il y aura la guerre. J'ai bon appétit et je vote tous les jours sur un excellent appareil que mon vieux Jules et son frère mettent au point tout le temps.

J'ai fait des reconnaissances, des bombardements de jour et de nuit, et quelques chasses au Taube, gibier de plus en plus rare. Après en avoir rate ou blessé plusieurs, j'ai fini par en démolir un complet il y a 5 jours - le 1^{er} avril. Je ne peux rien dire qui rende l'émotion de ce duel. J'étais seul à mon bord et j'allais jeter deux énormes obus sur une gare, lorsque je rencontre un avion ennemi encore à plusieurs km à l'intérieur de nos lignes (lorsqu'on le rencontre au-dessus du terrain qui leur appartient, c'est perdu, car il n'accepte ja-

rait de combat (b))

mais la lutte et descendit). Je manoeuvre pour lui couper la retraite et l'attaque de très près, une 20^{me} de mètres, à coup de mitrailleuse. Le passage ennemi me rapporta à coup de fusil. Le duel dura environ 8 minutes. Dès les 1^{ers} balles mon adversaire est touché, mais il ne tombe pas, et fut le plus vite qu'il peut, en piquant. Nous avons perdu 300 m. de hauteur et ne sommes plus qu'à 1000 m. A ce moment, une immense flamme s'éleva de l'appareil allemand : il tournoie pendant une demi-minute et s'écrase. Nous avons été en auto voir les restes : un tas de bois carbonisé et deux hommes saignants et fardés. Comment vas-tu ? Viens vite. Je t'embrasse.

Lettre de Roland Garros à son père relatant un combat aérien, 6 avril 1915

Le 1^{er} avril 1915, Roland Garros remporte sa première victoire, avec le tir à travers l'hélice, en abattant un Albatros.

Copies transmises par Georges Garros à Joseph Bédier en 1927, ADR, 46 J 23

que l'on doit, contre les dirigeants de l'aviation, la commande du nouvel appareil...

Cependant, Garros, fait prisonnier, après avoir abattu le premier albatros, — seul, comme pilote, — ce n'est que lorsque le Fokker, copie de notre Parasol armé, parut, que l'on se décida à adopter l'appareil pris par l'ennemi...

La captivité de Garros ! C'est dans l'infortune que son cœur fut à la hauteur de son génie. Je dirai, sur des témoignages unanimes, la splendeur rayonnante de son action. Des prêtres n'en parlent que comme d'un saint. Tout ce qu'il recevait était à tous. Il communiquait à tous une foi indicible. Il fut l'apôtre de l'évasion. Il n'admettait aucune résignation. Nul, de toute la guerre ne fut plus surveillé. Il était redouté des Boches comme le péril suprême. Ils savaient alors qu'en France, les pauvres grands chefs à qui l'on proposait de l'échanger contre quelque grand prisonnier allemand, hochaient la tête : « Un aviateur comme les autres ! »

La Passion de Roland Garros dura trois ans, de camp de représailles en camp de représailles. Ce fut le plus douloureux martyre. Il s'évada — sensationnellement, — tout simplement costumé en officier allemand. Tout de même, l'aviation avait progressé. On lui offrait des embuscades dorées. Il se remit à l'école, puis repartit pour l'escadrille...

Tout de suite, il descendit un boche. Et, peu après, lui-même tombait, dans des circonstances obscures, à Vouziers...

Sans doute il avait été trop hardi. Il dérangeait les tactiques habituelles. Les versions les plus diverses furent essayées.

Oh ! il n'y avait pas qu'à l'ennemi qu'il menait la vie dure. Sans doute, il excédait ses compagnons de sa fougue inlassable.

Déjà, à Dunkerque, au lendemain de sa disparition, comme, à la popote, on discutait les ordres pour le lendemain, quelqu'un aurait dit :

« Ah ! demain, on va pouvoir dormir... »

En effet, Roland n'était plus là pour se lever au jour.

Devant sa chute mortelle, à Vouziers, au milieu des camarades qui n'ont rien vu, je ne puis relire sans frissonner le passage de la *Chanson de Roland* où Ganelon dit : « Son orgueil est bien fait pour le perdre, car chaque jour, il s'abandonne à la mort. Vienne qui le tue, nous aurions paix plénière... »

C'était peu avant l'armistice ; les Allemands, en fuite, avaient pris le temps de l'enterrer, de marquer sa place au cimetière, où nos troupes victorieuses le retrouvaient.

Il était tombé là, avec cette dépouille honorée de l'ennemi, le Seul qui eût pu et su dresser l'aviation d'après guerre.

Jean AJALBERT, de l'Académie Goncourt

Lettre inédite de Roland Garros

Nous remercions ici M. Georges Garros d'avoir bien voulu nous communiquer cette lettre inédite que son fils Roland Garros lui a écrite au commencement de la guerre, quelques semaines avant sa captivité : elle n'indique pas l'endroit d'où elle fut adressée conformément aux prescriptions de l'autorité militaire.

6 Avril 1915

Mon cher papa,

Je suis en pleine forme, en pleine santé ! L'insouciance de la vie militaire me fait du bien. En temps ordinaire, c'est de tout prendre tout au sérieux qui m'use et me fatigue. Ici je me lève tôt me couche tôt : J'ai fait vœu de ne pas fumer (Je suçais une malheureuse cigarette blonde de temps en temps) de ne pas boire une goutte d'alcool ni de café tant qu'il y aura la guerre. J'ai bon appétit et je vole tous les jours sur un excellent appareil que mon vieux Jules et son frère mettent au point tout le temps. J'ai fait des reconnaissances, des bombardements de jour et de nuit et quelques chasses au Taube, un gibier de plus en plus rare. Après en avoir raté ou blessé plusieurs, j'ai fini par en démolir un complètement il y a cinq jours le 1^{er} avril. Je ne peux rien dire qui rende l'émotion de ce duel. J'étais seul à mon bord et j'allais jeter deux énormes obus sur une gare, lorsque je rencontre un avion ennemi encore à plusieurs kilomètres à l'intérieur de nos lignes (lorsqu'on les rencontre au dessus du terrain qui leur appartient, c'est perdu, car ils n'acceptent jamais la lutte et descendent). Je manœuvre pour lui couper la retraite et l'attaque de très près, une vingtaine de mètres, à coups de mitrailleuse. Le passager ennemi me répond à coups de fusil. Le duel dure environ 8 minutes. Dès les premières balles, mon adversaire est touché, mais il ne tombe pas et fuit le plus vite qu'il peut, en piquant. Nous avons perdu 800 mètres de hauteur et ne sommes plus qu'à 1.000 mètres. J'ai tiré près de 100 balles. A ce moment, une immense flamme s'élève de l'appareil allemand : il tournoie pendant près d'une demi-minute et s'écrase.

Nous avons été en auto voir les restes. Un tas de bois carbonisé et deux cadavres saignants et tordus. J'ai trouvé à grand peine quelques instruments conservables comme souvenir. Je t'en réserve une grande part, naturellement.

Tes lettres sont bien rares. Comment vas-tu ? Viens vite. Je t'embrasse de tout cœur. Mon affectueux souvenir à Lucie.

R. G.

P. S. Ajalbert est venu me voir à Dunkerque. Il est très affectueux pour moi.

Lettre de Roland Garros à son père relatant un combat aérien, 6 avril 1915

Publication, avec des variantes, sous le titre « Lettre inédite de Roland Garros », dans *La Vie*, 15 septembre 1915

16

10 avril. Am. Farman pris pour un allemand. Pas de conflit.

11 avril. 3 vols. Vu des ^{Anglais} all^s.

13 avril. Arrive trop tard pour chasser un all^s qui a bombardé Furnes.

15 avril. À 8 h. 25 un avion all^s signalé sur Calais. Je croise peut-être 3/4 d'h. sur Dunkerque. Rien. Attaque chez eux ~~sur~~ entre Ypres et la dyb & all^s qui font un réglage de tir. Fuite de l'un d'eux. J'attaque l'autre. Je touche bien: le moteur s'arrête et perd 4960 secants. J'ai l'impression d'une vraie chute, sur le côté, en très rapide. Je le suis du quart. Il reprend peut-être un équilibre mais continue à fuir vers le sol. Je ne suis plus qu'à 1000 m. Je m'attends à le voir s'écraser, mais non, il s'arrête d'un coup et rien ne bouge plus. Que n'est-ce de nos lignes. Enfin! Des tranchées on a vu le voir descendre. En attendant il faut le repasser à je suis assez bas. Je rentre sans incident, mais en pleine rage.

Même jour. Le groupe de bombardiers composé d'1 ou 2 Anglais décide une expédition sur Ostende. Le C^o de Malherbe a moi me joins moi à l'expédition avec 2 obus de 155 chacun: sur la mer. Encadré par des salves. Le soir plusieurs avions sont atteints par des éclats. Le pilote de l'un d'eux a perdu la moitié d'un pied. Il a ^{été attaqué à Furnes}

17

16 avril. Croix inutilement 4 heures au-dessus de Dunkerque.

17 avril. Enfin un peu de beau temps. Expédition de bombardier sur Roulers, avec l'équipe Voisin et le cap. de Malherbe. Je lâche mes deux obus et reviens vers Ypres, salué de quelques coups de canon assez mal visés: par comparaison avec Ostende, j'ai une grande impression de sécurité. Il fait beau. Je chasse pendant 2 h 1/2 entre Armentières et Nieupoort, mais ne poursuis que des vieux Farman et des Anglais. On ne voit rien, surtout quand il fait beau.

Fin du carnet.

Fin du Journal de guerre de Roland Garros, 10-17 avril 1915

Le journal s'arrête le 17 avril 1915. Le lendemain, Roland Garros est fait prisonnier par les Allemands.

Copies transmises par Georges Garros à Joseph Bédier en 1927, ADR, 46 J 23

LE NOUVEAU JOURNAL

DE L'ILE DE LA REUNION
POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

ANNONCES
Le Ligne 0 fr. 40
Tout ce qui concerne la REDACTION et l'ADMINISTRATION du Journal doit être adressé à M. JOSEPH BERTHO, Directeur-Gérant, au Ministère des Colonies, 21, rue de Valenciennes, Paris.

ORGANE QUOTIDIEN
Parution du Journal, Rédaction et Administration, 25, Rue Labourdonnais — St-Denis
Directeur-Rédacteur en Chef : JOSEPH BERTHO

ABONNEMENTS
Six Mois 25 fr.
Un An 45 fr.
L'abonnement est payable d'avance.

TELEPHONE - No 159

Bureaux du NOUVEAU JOURNAL DE LA REUNION, Rédaction et Administration, ouverte sans interruption, heures du matin, à 6 heures du soir.

COMPAGNIE DES VOYAGES MARITIMES
Marseilles - Poste Française

BOURVAIS DE LA REUNION

paquetot YARRA, commandant, départ pour l'Europe aura vers le 13 mai, à 10 heures, à la Réunion, probant le 8 mai, à 6 heures.

paquetot attendu : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

paquetot attendue : EDONIKI, commandant Aulvers le 10 Mai.

Jedi 4 Mai 1916 -- 640^{me} Jour de Guerre

Vente à l'encan

Le dimanche, 7 Mai prochain, il sera procédé à la salle de vente SALVAN, rue du Conseil, à la vente aux enchères publiques des meubles suivants :

Lit en naitte, armoire, bureau, commode avec marbre guéridon, tables de toutes dimensions, vaisselle en porcelaine, mobilier de salon, etc., etc.

5 0/0 en sus. H 172

St-Denis, 4 Mai 1916

CALENDRIER
Vendredi, 5 Mai 1916,
126^{me} jour de l'année
Lever de soleil : 6 h. 22
Coucher du soleil : 6 h. 32
Lune : Nouvelle lune.
Fête : St-Augustin.

Le Méli-Mélo du Jour

Il y a une grande différence entre les athlètes et les candidats, a écrit cet humoriste qu'était Aurélien Scholl. Pour les premiers c'est la lutte à mains plates, chez les autres, c'est la lutte des pieds plats ! Et combien vrai !

Rappelez-vous ce qui s'est passé ici.

Une germination de petites ambitions, un choc de personnalités, une cohue de rancunes, de colères, d'injures de violences qui donnent à réfléchir au spectateur.

Si jamais, j'étais candidat au Conseil municipal, général ou même — et surtout — à la députation je commencerais ma profession de foi par ces mots :

— Citoyens... vous êtes tous des imbéciles.

Et je le prouverais, en montrant combien le public se laisse prendre facilement aux promesses irréalisables et aux utopies de quelques uns habiles et roublards.

Le député, qui, candidat avait promis monts et merveilles à ses électeurs, une fois le derrière posé sur sa chaise percée, s'en fout comme de sa première chemise.

Tel qui — sous fibre dans une Administration quelconque comptait passer d'emblée sous chef de bureau est déporté à Chandernagor.

Tel greffier qui comptait devenir juge ou même président du Tribunal attend toujours sous la gouttière.

Tel autre qui — rendant impartialité la justice — magistrat d'une impartialité chinoisement monnayée — croyait endosser la livrée rouge se va à Honolulu ou à Tahiti au choix — faire des études de mœurs près des jolies petites femmes décrites par l'académicien Pierre Loti.

En revanche — celui là n'avance pas qui se contente, de ce qu'il a — parbleu — le magistrat bloc impossible à déplacer — vissé sur son siège à perpétuité — relégué, La Moule Rouge.

JOSEPH BERTHO

Pigoulet et Gasparin

Gasparin avait dit à M. Duprat : J'ai deux amis à la Réunion, sur le dévouement desquels je puis absolument compter. Ce sont MM Pigoulet et Laigé. Consultez-les souvent et donnez leur, le plus possible, satisfaction. Le gouverneur promet.

M. Laigé, lui, a obtenu satisfaction avec la Propylaxie, mais par cela même qu'il est devenu fonctionnaire, M Duprat peut, quand il le voudra, faire pression sur lui et le désher de Gasparin.

Des deux amis, il ne restait plus en réalité que M. Pigoulet. Or le gouverneur vient de le blesser profondément, en forçant la main à M. de Mezérisaux, pour qu'il trappe M. Bourval. Il n'ignorait pas les liens qui unissent M. Bourval et M. Pigoulet. C'est donc sciemment qu'il s'est livré à ces recommandations de Gasparin.

Le ressentiment de M. Pigoulet doit être grand. Appelé télégraphiquement à St-Denis, lorsqu'on le mit au courant des incidents qui s'étaient déroulés, il refusa de se rendre au gouvernement. Toute démarche lui semblait incompatible avec sa dignité, il préféra accepter la rupture avec toutes ses conséquences.

Et maintenant que va dire Gasparin ? Avec désinvolture, on se crifit ses meilleurs amis, ceux sur lesquels il peut le plus compter. On objectera sans doute que M. de Buschère est également l'ami de M. Gasparin, mais les services qu'il peut rendre sont-ils comparables à ceux si appréciés de M. Bourval ?

Nous croyons que le député du 1er Arrondissement entrera dans une belle fureur, quand il sera au courant de la geste de gouverneur. Il faudra qu'il se prononce et il lui sera bien difficile de donner tort à MM. Pigoulet et Bourval.

Il se priverait, en agissant ainsi de deux partisans qu'on ne remplace pas facilement ; et donner raison au gouverneur équivaudrait, pour lui, à un suicide. La situation est embarrassante et comme Gasparin, par tempérament, n'aime pas cela, il sera excessivement ennuyé.

Il se brouillerait avec M. Duprat et demanderait son rappel, pour éviter le retour d'incidents de ce genre que nous ne serions pas autrement surpris de voir se reproduire, on choisit le moindre.

M. Duprat sera impardonnable à ses yeux, de n'avoir pas compris que MM. Pigoulet et Bourval lui étaient indispensables et qu'il devait faire tout pour leur être agréable et les empêcher de s'éloigner de lui.

Comme on voit, une affaire, assez insignifiante en somme, menace de prendre une extension considérable. Les haines s'accroissent vivaces et des mesures de rigueur, comme celles d'hier, ne font que les aviver.

Il ne faudra pas de sitôt demander de services aux gens que l'on traite ainsi, et si une nouvelle crise

détresse officielle se prépare, comme on dit, elle aura fort affaire, à St-Denis, avec eux.

Quant à M. Pigoulet, nous savons par expérience ce qu'il peut faire à St-Benoît M. Charles Brunet également le sait.

Malgré la guerre et la crise électorale que nous traversons, les événements qui se déroulent à la Municipalité et au Gouvernement ne vont pas donner d'intérêt. Dans tous les cas, ils sont pleins d'enseignements, pour les amis de Gasparin.

ARGUS

Fausse monnaie

Plusieurs fois déjà, le chinois du coin des rues de l'Eglise et de Paris s'est vu forcé de rembourser des pièces fausses, provenant de sa caisse.

Or, il n'est pas de chinois, qui instinctivement, recevant une pièce, ne la fasse résonner sur le comptoir.

Et alors ! D'où sortent donc ces pièces ? celles de 1 f. neuves.

Il est du devoir de la police de s'en occuper.

Garros supporte vaillamment sa captivité

Zarich, 22 Mars. — Un lieutenant français hospitalisé en Suisse raconte qu'il a rencontré au camp de prisonniers de Kustrin, il y a quelques semaines, l'aviateur Roland Garros. Kustrin, patrie du trop fameux von Tirpitz, est une petite ville voisine, située à 50 kilomètres à l'est de Berlin. Le camp que les Allemands y ont installé à une réputation détestable ; c'est un « Strafager » un camp de prisonniers, où l'on envoie les prisonniers qui ont commis quelque faute contre la discipline boche ou qui ont tenté de s'évader. Les Allemands, qui ont une peur bleue que Garros ne leur fasse compagnie l'ont promené aux quatre coins de l'Allemagne et ont fini par l'interner à Kustrin, où il est soumis à une surveillance particulièrement sévère.

Garros, qui n'a rien perdu de son énergie, supporte les rigueurs de ce régime spécial avec une patience inouïe. Ses gardiens guettent l'occasion de le prendre en faute, afin d'avoir un prétexte de l'interner encore plus étroitement. Une fois déjà, il a dû comparaitre devant un conseil de guerre sur la dénonciation d'un adjudant qui prétendait avoir été insulté par lui. L'accusation ne tenait pas debout : Garros la démolit avec une tranquillité souriante, et força l'essime de ses juges, qui abandonnèrent la poursuite.

Garros qui est homme de peu de paroles est devenu deux fois plus

silencieux depuis qu'un incident de route malheureux l'a condamné à l'inaction. S'il souffre moralement, il a trop de dignité pour le laisser voir aux officiers ennemis, qui voudraient bien le faire parler. Il décline leurs avances ne répond à leurs questions que le strict nécessaire, et ne leur adresse jamais la parole. — M. R.

Pas de réclame

Le président du Conseil Général nous fait tenir un communiqué dans lequel il fait connaître l'ordre et l'ordre que la Commission Coloniale s'est occupée le 2 mai de la question du riz et de celle du fret.

Nous nous refusons à l'insérer car il s'agit, en l'espèce, d'une réclame éhontée.

Comment, voilà deux questions de la plus haute importance, dont la Presse, la Chambre de Commerce, l'Administration, s'occupent depuis 6 mois, et ce n'est aujourd'hui seulement que la Commission Coloniale d'aperçoit qu'elles existent ?

Le président du Conseil Général aurait mieux fait de ne pas adresser de communiqués aux journaux, il n'aurait pas attiré l'attention sur lui et la Commission Coloniale, et n'aurait pas fait ressortir avec autant de netteté leur incurie et jusqu'à quel point ils se désintéressent des affaires du pays.

A l'ordre du jour

- Marcel Lamendour,
- 1^{er} Corps Colonial
- 16^e Division Coloniale
- 32^e Brigade Coloniale
- 37^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Extrait : ORDRE DU REGIMENT N° 184

Le Chef de Corps cite à l'Ordre du Régiment :

LAMENDOUR, Marcel, Soldat de la C^o de Mitrailleurs de Brigade, N° 015304.

« Si mitrailleurs étant dans une position critique, s'est particulièrement distingué par son courage et son sang-froid, au cours de la journée du 21 Février, »

Le 25 Février 1916, Le Chef de Bataillon BARBASSAT Commandant le 37^e Colonial.

Nois de N. J. — Ajoutons que notre héros compatriote est décoré de la croix de guerre avec étoile en vermeil.

LES OREILLES ENNGEISS

Bethmann-Hollweg. — Ainsi Vo re Majeur a exigé que je renonce à mon discours ? Guillaume. — Le moment est venu de se taire et d'écouter, ce qu'il a à vous dire à Paris.

« Garros supporte vaillamment sa captivité »
Le Nouveau Journal de l'île de La Réunion, 5 mai 1916
Suite à sa capture, Roland Garros se retrouve prisonnier à Küstrin près de Berlin.
ADR, 1 PER 52/13

24 déc. 16

Ciistrin

Monsieur papa

Chaque jour mes pensées vont vers toi et je déplore le destin qui sépare à nous séparés. A ton séjour de 1912, tu n'as guère eu, avant d'après ma connaissance d'Amérique, que le savoir européen, bouillottes pour les combats, les maîtres, les courts, toute la fièvre de cette époque. Oh je te hais, c'est pour ça que chaque semaine, l'espérance qui écrivait nos chers pays de soleil et de nos sensations, les uns et les autres, paisibles, j'attends à pleurer, à écouter Esther, l'air ou Marcudies: « Je vous ai tant aimés... » ou à l'heure de la camomille de la bonne nuit. Quel plaisir en tapinant Nadia. Quel

24 déc. 16 (6)

Belicieux souvenir le tendre, d'instants, le câlin. Adieu les boîtes, les papiers, les cahiers, et l'âge insatiable et immense. Prétends! Je renonce: le cœur un peu ennué de curiosité et d'inspiration. Au sein de la vie, mais léger, léger... plus de quinze heures, au pied-ami que tu sauras si bien être. Suis le meurtre retrouvé seul: l'inspiration à prêter. J'ai baissé le goût-les HEC et je me suis accroché à la occasion d'essayer un hasard. La vie m'a entraîné au hasard à travers le monde - au hasard j'ai été petit, modeste, humble, loin de toi, presque à ton insu. Et tout d'un coup Me voilà ici... j'attends de me rendre compte de l'heure qui s'écoule, de la lucidité que je suis, et de l'heure d'un pa-

24 déc. 16 (c)

tes enlever... Il faut de contentes de rater et je veux avoir foi de l'avenir - nous pas la foi même qui remplace la réalité par des maîtres, mais celle qui donne la force de ne pas fuir le destin. Quelqu'un n'a pas le vaincre, on peut ne pas capituler. Je te souhaite une bonne nuit et te serre sur mon cœur en attendant à Marseille. Ton fils Rly

ABONNEMENTS
France et Colonies françaises
UN AN : 30 fr. ; SIX MOIS : 16 fr.

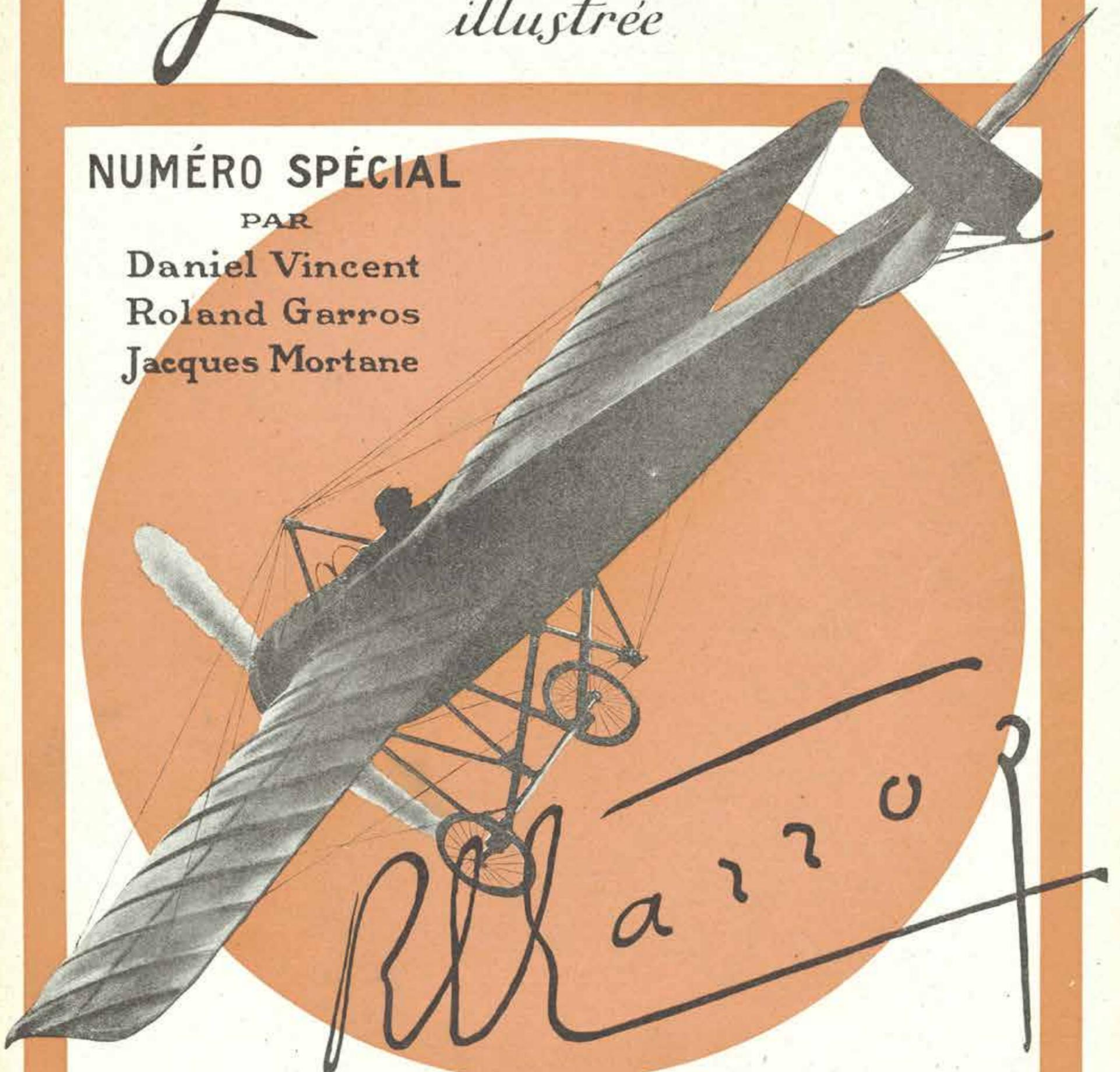
ABONNEMENTS :
Étranger :
UN AN : 34 fr. ; SIX MOIS : 18 fr.

La Guerre Aérienne illustrée

NUMÉRO SPÉCIAL

PAR

Daniel Vincent
Roland Garros
Jacques Mortane



L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence, PARIS

DANS CE NUMÉRO, EN HORS TEXTE, UN PORTRAIT DE HAPPE (HÉLIOGRAVURE)

« Quelques exploits de la carrière de Garros ». *La Guerre aérienne illustrée*, 21 mars 1918

Le journal, entièrement consacré à Garros après son évasion, retrace la carrière civile et militaire de l'aviateur.

Coll. Eric Boulogne

QUELQUES EXPLOITS DE LA CARRIÈRE DE GARROS

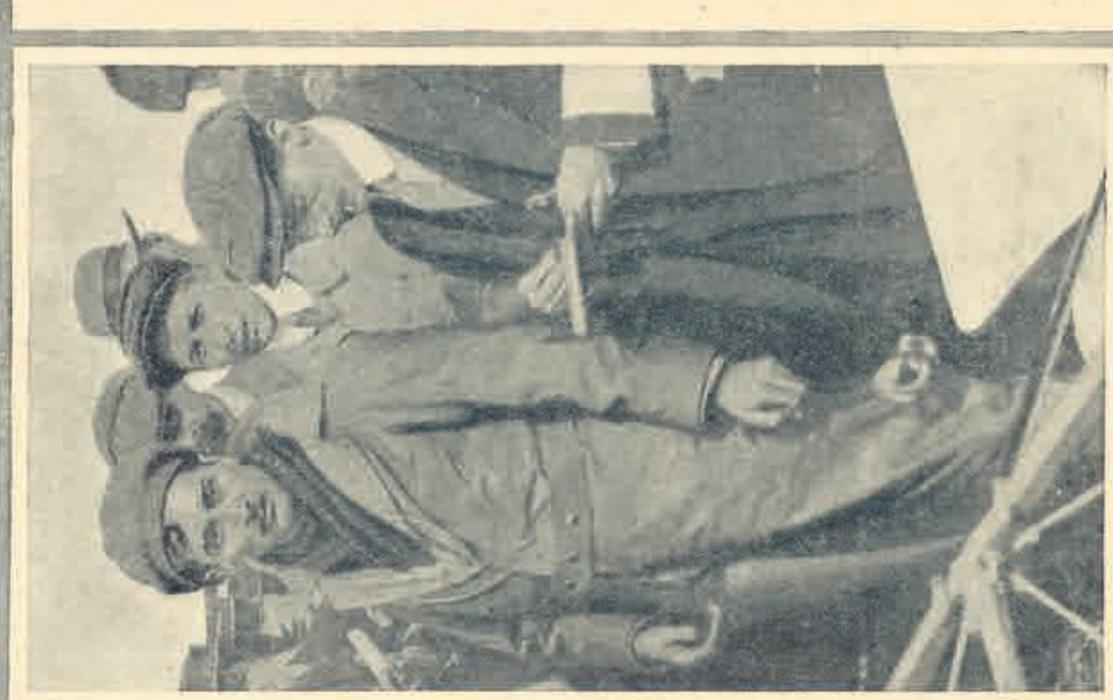


GARROS ETUDIE SA CARTE
Lorsque Roland Garros vint prendre part aux courses de 1911, il n'avait jamais encore volé plus de trois kilomètres à l'exclusion de son aérodrome. Et pourtant dès Paris-Madrid, il remporta la première place dans l'étape Paris-Angoulême, puis Angoulême-Saint-Sébastien. Une panne d'essence l'obligeait à atterrir avant les Pyrénées et il cassait une aile.



LE DERNIER TORPILLEUR

Roland Garros photographé, dans la baie Tunis-Rome, le dernier torpilleur, chargé de le convoier. Pendant 120 kilomètres, de loin en loin nos navires avaient veillé sur le héros, mais 165 kilomètres le séparant encore de la Sicile et pendant cet interminable voyage, comme plus tard dans la traversée de la Méditerranée, il sera livré à ses propres moyens. — En haut, diverses attitudes de Garros prises au cours de ses courses, de ses ratés et de ses records de hauteur.



A LYON, DANS PARIS-ROME

Roland Garros donne ses impressions à notre rédacteur en chef, Jacques Moriens, au cours de la course Paris-Rome. Là encore le héros eut la chance contre lui. Il avait un tour d'avance sur André Beaumont au-delà de Fise, lorsque une panne de moteur l'obligeait à s'arrêter. Son rival le rejoignait, le dépassait et parvenait à trompher.

Son réentrainement au retour de
Captivité.

14 juin 1918

Ecole de tir aérien
de Cazaux

Cercle des officiers. Mon cher papa

... Je suis venu à Cazaux sur le conseil
de quelques spécialistes pour voir ce qu'il y
a de bon dans les méthodes officielles de pré-
paration au combat. Je suis très content de mon
voyage. Je devrai rester une semaine : la semaine en
plus aujourd'hui ; je crois que je resterai au
moins jusqu'à la fin du mois. Je suis, par rapport
à des ~~officiers~~^{pilotes} entraînés autre, dans un état d'infé-
riorité inacceptable. Je veux être parfaitement au
point : j'y mettrai le temps qu'il faudra.

Cazaux serait un endroit délicieux si j'avais
une voiture. Sans moyen de locomotion, on en
est réduit au confort de camp : il est vrai que j'y
suis entraîné, et cependant...

A part cela, ni si en pleine forêt de pins,
au bord d'un lac d'eau douce où le bain est
agréable. Arcachon, très mondain, est à 10 km. mais
il n'est difficile d'y aller, faute de véhicule !

17 juin 1918

Je suis toujours très bien ici. Je vais quitter Cazaux
lundi pour aller à Biscarosse, une succursale qu'on
vient de créer 10 km plus loin : je travaillerai mieux là-
bas. C'est perdu dans la lande, au bord de la mer.

Lettre de Roland Garros à son père écrite à l'école de tir aérien de Cazaux, 14-27 juin 1918

A Cazaux (Gironde), Roland Garros, de retour de captivité, apprend les nouvelles techniques de tir.

Copie transmise par Georges Garros à Joseph Bédier en 1927, ADR, 46 J 23

LA TOMBE DE GARROS RETROUVÉE A VOUZIERS



Une fiche la signalait. La croix a été placée par un des nôtres

En entrant à Vouziers, la jolie cité ardennaise qu'elles venaient de libérer du joug ennemi, nos troupes ont retrouvé la tombe du vaillant aviateur Garros. Une simple fiche de bois la signalait seule à l'attention du passant. Aussi un de nos officiers, le

lieutenant Monet, ému de cet abandon, s'empressa-t-il de placer sur la sépulture glorieuse une croix qu'il avait peinte lui-même avec la date du décès. La tombe, dont nous publions la photographie, se trouve dans la partie sud-ouest du cimetière civil.

« La tombe de Garros retrouvée à Vouziers ». *Le Miroir*, 24 novembre 1918

La tombe de Roland Garros, qui repose aujourd'hui encore dans le carré militaire du cimetière de Vouziers, est surmontée dès 1919 d'un monument édifié par la mère de l'aviateur.

Coll. Eric Boulogne

1J75/3

AÉRO-CLUB DE FRANCE



3 DÉCEMBRE 1925
 CÉRÉMONIE
 D'INAUGURATION
 ○○○ A PARIS ○○○
 DU MONUMENT DE
**ROLAND
 GARROS**
 A V I A T E U R
 NÉ A L'ILE DE LA RÉUNION
 LE 6 OCTOBRE 1888
 MORT AU CHAMP D'HONNEUR
 LE 5 OCTOBRE 1918

APRÈS AVOIR ÉTÉ EXPOSÉ A PARIS,
 SUR LE DESIR DU GOUVERNEMENT
 FRANÇAIS ET DE LA VILLE DE PARIS,
 PAR LES SOINS DE L'AÉRO-CLUB DE
 FRANCE, LE MONUMENT DE ROLAND
 GARROS, COMMANDÉ AU STATUAIRE
 ÉTIENNE FORESTIER PAR LE COMITÉ
 DE L'ILE DE LA RÉUNION, SERA TRAN-
 PORTÉ A SAINT-DENIS DE LA RÉUNION
 OU IL SERA ÉRIGÉ DÉFINITIVEMENT.



Programme de la cérémonie d'inauguration à Paris du monument Roland Garros, 3 décembre 1925

Avant d'être transporté à Saint-Denis en 1926, le monument a été inauguré l'année précédente sur les Champs-Élysées.

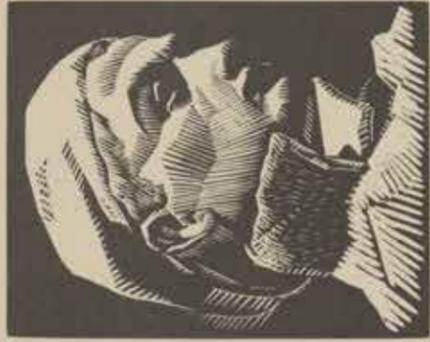
ADR, 1J75/3

COMITÉ DE PATRONAGE

- M. Gaston DOUMERGUE, Président de la République.
- MM.
- De SELVES, Président du Sénat.
Edmond HERRIOT, Président de la Chambre des Députés.
Aristide BRIAND, Président du Conseil des Ministres.
Paul PAINLEVÉ, Ministre de la Guerre.
Georges LEYGUES, Ministre de la Marine.
DALADIER, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.
Léon FERRIER, Ministre des Colonies.
LAURENT-ÉYNAUD, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Aéronautique.
Paul LEON, Directeur des Beaux-Arts, Membre de l'Institut.
BOUJOU, Préfet de la Seine.
MORAIN, Préfet de Police.
GUILLAUMIN, Président du Conseil Municipal.
Léopold BELLAN, Président du Conseil Général.
Pierre-Etienne FLANDIN, Président de l'Aéro-Club de France.
Georges CLÉMENTEAU.
- Le Maréchal PÉTAIN.
Le Maréchal FRANCHET D'ESPÈREY, Président de la Commission de Secours de l'Aéronautique.
Le Général GOURAUD, Gouverneur Militaire de Paris.
Le Général DU BAILL, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur.
Le Général NIESSEL, Insp. G^l de l'Aéronautique.
Le Général HIRSCHAUER.
ROBINEAU, Gouverneur de la Banque de France.
CHEROUX, Ex-Président du Conseil Municipal.
A. DEVILLE, Ex-Président du Conseil Municipal.
LE PROVOST de LAUNAY, C^o Municipal.
FRONT-MEURICE, Conseiller Municipal.
César CAIRE, Conseiller Municipal.
Léon RIOYER, Conseiller Municipal.
Le Comte d'ANDIGNÉ, Conseiller Municipal.
Le Colonel de PUYMAIGRE, C^o Municipal.
JOUSSÉLIN, Conseiller Municipal.
Eugène MASSARD, Conseiller Municipal.
LEFÈBURE, Conseiller Municipal.
- Le Colonel de GOYS.
Le Colonel DENAIN.
Le Colonel VUILLEMIN.
Le Colonel MÉNARD.
Le Commandant Marquis de LUHERSAC, Sénateur.
Le Commandant BROCARD, Député.
Le Commandant DAGNAUX.
Le Commandant WATEAU.
Le Capitaine PELLETIER JOISY.
Le Capitaine LEMAITRE, Aviateur.
- Le Comte de CASTELLANE, C^o Municipal.
Marius QUENTIN, Conseiller Municipal.
François LEVÉE, Conseiller Municipal.
CONTENOT, Conseiller Municipal.
Paul FLEUROT, Conseiller Municipal.
RUBEN de COULDER, Président du Comité de la Réunion.
De GUGÈNE, Secrétaire du Comité de la Réunion.
Le D^r AUBER, Sénateur de la Réunion.
Gaston MENIER, Sénateur.
GASPARI, Député de la Réunion.
BRUNET, Député de la Réunion.
Le Colonel GIROD, Député.
HENRY-PATÉ, Député.
SOREAU, Vice-Président de l'Aéro-Club de France.
Georges BESANÇON, Secrétaire Général de l'Aéro-Club de France.
Le Comte de La VAULX.
Louis BLERIOT.
Louis BRÉGUET, Président de la Chambre Syndicale des Industriels Aéronautiques.
Louis RENAULT.
GUISTHAU, Ancien Ministre.
L'Amiral LACAZE, Ancien Ministre.
Georges DUVERNOY, Secrétaire Général de la Prefecture de la Seine.
Le Général Auguste RICHARD.
Étienne de NAMÉCHE, Président du Syndicat de la Presse Parisienne.
Francis REICHEL, Président du Syndicat de la Presse Sportive.
Joseph BÉDIER, de l'Académie Française.
Jean AJALBERT, de l'Académie Goncourt.
Jean COCTEAU, Homme de Lettres.
Marius et Ay LEBLOND, Hommes de Lettres.
Bazon Heint de ROTHSCCHILD.
LÉGER, Secrétaire d'Ambassade, Homme de Lettres.
Georges-Armand MASSON, Homme de Lettres.
André VOLLARD.
Gabriel ASTRUC, Directeur à l'Agence Radio.
Étienne FORESTIER, Statuaire.
- Le Capitaine Jacques QUELLENEC.
Le Capitaine SADI-LECOINTE.
Le Capitaine PINSARD.
Le Lieutenant BOSSOUTROT.
Le Lieutenant BARRIER.
Le Lieutenant HAEGELEN.
Léon BARTHOU.
AUDEMARS.
SANTOS-DUMONT.

COMITÉ EXÉCUTIF:
M. P. Étienne FLANDIN
M. Gabriel ASTRUC.
M. Albert AHU, Architecte.
M. Étienne FORESTIER, Statuaire.

« Roland Garros, qui s'arrachait au feu de la terre... »
« Il méprisait la Mort; la Mort l'aime... »
JEAN COCTEAU.



TROIS CITATIONS

ORDRE GÉNÉRAL N° 1422 — 27 OCTOBRE 1918

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA 1^{re} ARMÉE CITE À L'ORDRE DE L'ARMÉE:
LIEUTENANT GARROS (ROLAND, AUBIER, GEORGES) DU 27^e BATAILLON DE CHASSEURS À PIED, DÉTACHÉ À L'ESCADRILLE S.P.A. 26.

BRILLANT SOLDAT, MODÈLE DE MODÉSTIE, DE COURAGE ET D'ABNÉGATION; PILOTE INCOMPARABLE, REVENU AU FRONT APRÈS S'ÊTRE ÉVADÉ DES CAMPS ALLEMANDS QU'ON AVAIT ENFERMÉS EN SA SANTE, A LAISSÉ À L'ARRIÈRE, EN ESCARTELLANT, LES PLUS DURS COMBATS, ATTAQUANT SEUL DES PATROUILLES ENTIÈRES ENNEMIES; LE 2 OCTOBRE 1918, A ABATTU SON ADVERSAIRE CROISI DANS UN GROUPE DE SEPT AVIONS.

5092 - GOURAUD.

CITATION À L'ORDRE DE L'ARMÉE
LE LIEUTENANT GARROS (ROLAND, AUBIER, GEORGES) DU 27^e BATAILLON DE CHASSEURS À PIED, PILOTE DE L'ESCADRILLE S.P.A. 26.

OFFICIER PILOTE D'UNE ÉNERGIE ET D'UN COURAGE ADMIRABLES, LE 3 OCTOBRE S'EST PORTÉ À L'ATTAQUE DE PLUSIEURS GROUPEMENTS D'AVIONS ENNEMIS; A FINI PAR SUCCEMMENT HÉROÏQUEMENT AU COURS D'UNE LUTTE PAR TROP INÉGALE, SE DOSSANT JUSQU'À LA VEILLE DE LA VICTOIRE, A SA PATRIE QU'IL AVAIT DÉJÀ SI BIEN SERVIE EN APORTANT À SA DÉFENSE LE COURAGE DE SES RECHERCHES ET LES LUMIÈRES DE SON ESPRIT.

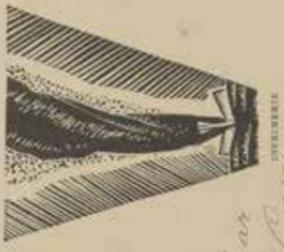
LAISSE À LA FRANCE LA GLOBE LA PLUS PURE A TRANSMETTRE, AVEC SON NOM, A TOUTES LES GÉNÉRATIONS FUTURES.

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA 1^{re} ARMÉE: GOURAUD
DELIVRÉ PAR LE MARÉCHAL COMMANDANT LES ARMÉES DE L'EST:
5092 - PÉTAIN.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, MINISTRE DE LA GUERRE.
ARRÊTÉ:
EST INSCRIT AU TABLEAU SPÉCIAL DE LA LÉGION D'HONNEUR POUR OFFICIER:
GARROS (ROLAND, AUBIER, GEORGES), LIEUTENANT D'INFANTERIE (ACTIVE)
GRAND AVIATEUR D'AVANT GUERRE, dont le nom est un symbole de bravoure et de modestie, A MIS AU SERVICE DE LA PATRIE SES ADMIRABLES QUALITÉS D'INTELLIGENCE, D'AUDACE ET D'HABILITÉ PROFESSIONNELLE. TOMBÉ AUX MANS DE L'ENNERU, A GARDÉ INTACTE SA CONFIANCE, SON ÉNERGIE ET SON INDEFECTIBLE VOLONTÉ. A ÉCRAPPÉ, AUX ALLEMANDS DANS DES CIRCONSTANCES QUI DÉTENT UN NOUVEAU ÉCLAT SUR SON NOM.

5092 - GEORGES CLÉMENTEAU.

Roland Georges GARROS, né à Saint-Denis de la Réunion, le 6 Octobre 1888, y passe les cinq premières années de sa vie, et suit son père en Indo-Chine, en Birmanie et aux Indes Anglaises. Envoyé en France vers l'âge de dix ans, il fait ses humanités à Paris, au Collège Stanislas, puis au Lycée de Nice et à Janson de Sailly. Il obtient à l'École des Hautes Etudes Commerciales le Diplôme supérieur, commence son Droit et l'interrompt, attiré par les expériences des frères Wright. Il abandonne l'Automobilisme, sa première passion, s'offre une *Demoiselle* Santos-Dumont et commence, à vingt ans, une existence qui fut un journalier défi à la mort. Il s'embarque avec son fragile appareil pour l'Amérique du Nord, prend part au meeting de Belmont Park et accomplit d'extraordinaires exploits. Les Américains le surnomment "le Fiancé de la Mort". Il rentre en France et prend part aux grands raids Paris-Madrid, Paris-Rome, Circuit Européen. La gloire lui sourit: au Circuit d'Anjou, seul de 27 concurrents, il vole dans la tempête; il remporte une victoire éclatante, le Grand Prix de l'Aéro-Club, avec le Grand Prix de Vitesse, et des records successifs d'altitude. Victorieux à Monaco, Vienne, etc., il termine sa carrière d'aviateur civil par la traversée historique de la Méditerranée, sans flotteurs, sans convoi, et d'un seul coup d'aile, de Fréjus à Bizerte... Puis, c'est la guerre, la chasse ardente, et son noble souci de doter la France du tir à travers l'hélice. C'est la captivité, l'évasion avec Marchal, le volontaire retour au front, malgré sa santé altérée qui lui permettait de rester à l'arrière. Nouvelle série de batailles en plein ciel, jusqu'au dernier combat où il succombe, seul contre cinq, encerclé de mitraille ennemie, au-dessus du village de Saint-Morel, à la veille de ses trente ans, et quelques jours avant l'armistice...



Précis rectifié par la mère de Roland Garros, Colonel de l'Armée, Colonel de l'Armée



LA PAIX



Fondateur : Georges de BUSSHERE.

Directeur : A. G. GARSULT

ON TRAITE DE GRÉ À GRÉ POUR LES ANNONCES

La publicité extérieure n'est pas affermée

RÉDACTION & ADMINISTRATION

— St-DENIS —

TELEPHONE N° 179

ABONNEMENTS

	Un mois	3 mois	6 mois	Un an
INTÉRIEUR	5 fr.	15 fr.	36 fr.	52 fr.
EXTÉRIEUR	—	16 fr.	28	57

On s'abonne au bureau du Journal

INAUGURATION DU MONUMENT ROLAND GARROS

Favorisée par un temps superbe qui semble inaugurer aussi la période des jours moins chauds, l'inauguration du Monument de Roland Garros a été une grande fête patriotique entièrement réussie qui marquera dans les annales de la Réunion.

Le programme que nous avons publié Samedi a été suivi de point en point.

La Statue a d'abord été solennellement bénie par le grand Vicaire Trémoureaux remplaçant Mgr l'évêque absent.

Après les discours que nous reproduisons et qui se sont succédé dans l'ordre annoncé, les chœurs par les élèves du cours normal et de Joinville sous la direction de l'éminent professeur E. Lacouture ont donné une impression d'art musical qui a frappé les assistants car le choix du premier :

Ceux qui, pieusement, sont morts pour la Patrie de V. Hugo, était en parfaite harmonie avec la fête et terminait en le prolongeant, en quelque sorte, le discours fait au nom de la Presse et le geste, émouvant de l'offrande d'une palme à Garros par sa propre cousine Madame Rivière, née Faure, qui a accompli ce rôle un peu théâtral avec autant de gracieuse simplicité que de sincère modestie.

Quant au second, tiré de Guillaume Tell, d'une traduction particulièrement remarquable, il semblait qu'il fut encore comme un nouvel hommage de l'ennemi à l'immortel aviateur.

Le défilé qui a suivi a clos la première partie de cette fête. Notons la belle attitude de la gendarmerie des officiers et des troupes, du bataillon du lycée, qui mérite une mention spéciale, de la douane, des sociétés sportives, des écoles publiques ou privées, car il faut les citer tous et toutes avec un éloge sans restriction.

Sur l'estrade, aux côtés du Gouverneur et de M. Paul Garros qui représentait si dignement la famille du héros, on remarquait une délégation de l'Etat major du Roland Garros qui opérait sur rade la veille, le distingué commandant Fillhol, l'aimable chef mécanicien Prat, le dévoué contrôleur des services maritimes postaux Monestier.

De très nombreuses couronnes, bouquets, palmes, emblèmes, rubans, ont été déposés au pied de la statue par de pieuses mains.

Au centre un motif, floral, de toute beauté, portait les mots *A mon Fils chéri, SA MÈRE*. Une autre couronne, parmi les plus remarquables avait la même inscription. Bien des yeux se sont mouillés à l'aspect de ces touchants souvenirs.

Enfin n'oublions pas un avion tout en fleurs qui dominait l'ensemble décoratif et qui, mobile au gré du vent, nous donnait l'illusion d'avoir apporté Roland, de retour du firmament.

C'était un don artistique des frères Raoul Nativel avocat et Henry Nativel étudiant.

La grand-messe en musique à la Cathédrale a été une cérémonie des plus imposantes et le sermon de M. l'abbé Mondou qui, lui-même, a fait la campagne de guerre, a produit la plus fervente impression de religieuse et patriotique éloquence. Pour ne citer qu'une faible part de cette très remarquable allocution, les passages sur la modestie de Roland Garros et des héros en général, et la conclusion sur le relèvement de la France qui sera victorieuse aussi des difficultés de l'heure présente ont trouvé un sincère écho dans tous les cœurs. Que M. l'abbé Mondou qui pratiqua aussi

— presque trop — si l'on pouvait jamais être trop vertueux, la vertu chrétienne de modestie, nous pardonne de lui rendre ici un hommage auquel tous les fidèles et tous ses auditeurs de Dimanche s'associeront.

La partie musicale, à l'église, a été des plus goûtées.

Les belles voix artistement conduites de Mlle Lucienne Grondin de MM. Bijou, Guilloux fils, Henri du Mesnil ont fait merveille avec l'accompagnement des chœurs par les élèves du cours de Musique de Mlle Hoareau.

A midi, un déjeuner intime a réuni à l'Hôtel d'Europe M. Paul Garros, les officiers du Roland Garros et quelques amis.

L'après-midi, les jeux publics ont attiré la foule sur la place du Gouvernement, et au match de la Lorraine contre l'Espérance ainsi que le soir, au barachois, pour le feu d'artifice qui a clos les manifestations de cette inoubliable journée, en l'honneur de Roland Garros.

L'Espérance champion de 1925 se lit battre, à un but contre zéro.

Espérons que les photographes qui ont pris de nombreuses vues auront réussi leurs épreuves de manière à nous permettre d'envoyer à nos confrères parisiens les éléments de clichés qui illustreront leurs compte-rendus.

Nous donnons ci-dessous les discours qui nous sont parvenus à temps pour le numéro de ce jour. Les autres suivront prochainement.

DISCOURS

DE

M. Jules Repiquet

Gouverneur de l'Ile de la Réunion

Monsieur le Président,
Monsieur le Maire,
Mesdames,
Messieurs,

M. Ruben de Coudier vient d'évoquer devant vous, en un langage magnifique, la noble vie de Roland Garros.

Eblouissante, cette existence si brève s'est déroulée, intense, en une enfance déjà méditative, en une jeunesse ardente et pleine, le court espace de trente années, des bords de la mer indienne où elle est éclosée, le 6 Octobre 1888, aux forêts tragiques des Ardennes encore frissonnantes de son dernier soupir.

A ce jeune homme au front volontaire, aux traits réguliers et doux qu'animaient des yeux pensifs, au corps souple et harmonieux d'un athlète d'Olympie, la vie avait réservé tous ses dons. Du berceau à la tombe elle les lui prodigue : volonté créatrice, énergie inébranlable émanant d'un puissant esprit, d'une âme limpide et forte.

J'apporte à ce fils incomparable l'hommage de tendresse infinie de son île natale et de la France reconnaissante. Enfant bien aimé de la petite patrie et de la grande, la Réunion a pour toi l'affection profonde et la pitié jalouse qu'une Mère donne au plus jeune et au meilleur de sa lignée.

Le peuple de Bourbon a voulu que ton exemple héroïque façonnât, fécondât les cœurs de la multitude de tes frères créoles nés, comme toi, ou qui naîtront en cette île merveilleuse et bénie que la nature, entre toutes, a comblé de ses bienfaits et de ses grâces. Et voici qu'exaltant ton glorieux destin, pour

l'édification des vivants et des générations à venir, il a dressé aux lieux mêmes de ton enfance, cette fière effigie face au ciel et à la mer.

C'est sur ce terre-plein que tu as essayé les premiers pas sous l'œil inquiet de ta mère, toute vigilance et tout amour, sous la garde de sa sœur, la femme admirable, ici présente, qui a modelé sur les siens ta conscience et ton cœur.

C'est là que tu reçus les premiers conseils de ton père à la voix chaude et présente dont la parole image, persuasive, s'élevait, naturellement, dans la conversation même, à l'éloquence, charmant son entourage et séduisant son fils épris, dès ses plus jeunes ans, du rythme du beau langage et des jeux de la pensée.

C'est ici, devant l'horizon du large, quand le calme du soir envahit l'océan et semble reculer dans l'immensité les bornes du monde que surgit en toi, obscure encore mais impérieuse, la passion de découvrir de l'espace inviolé.

Et tu partis, petit enfant bercé par son rêve, vers l'Extrême-Orient, vers les rives lointaines de la France d'Asie, tu partis, emportant au fond de ta mémoire, le souvenir impérissable de la petite France du Sud que tu ne devais plus revoir et qui, elle aussi, t'est restée fidèle.

Messieurs,

A onze ans, à l'âge où les écoliers n'ont pas encore quitté le toit paternel, Roland Garros avait visité, sous la conduite de ses parents, l'Indo-Chine, la Birmanie, l'Inde anglaise.

Son intelligence précoce, s'enrichit de mille observations recueillies au cours de ses voyages.

Il arrive en France, y suit brillamment les cours de « Stanislas », du Lycée de Nice et de « Janson de Sailly ». Ses humanités terminées, il obtient le diplôme de l'école des hautes études commerciales et commence son droit. Son esprit curieux, attentif, s'applique aux recherches les plus diverses dans tous les domaines.

Brusquement le désir viril de l'action l'orienté vers la nouveauté du moment : l'automobilisme.

Il y renonce bientôt. Dans la médiocrité ambiante, l'aviation, alors à son début, se révélait le grand art, dangereux, captivant par le péril même, réservé au plus hardi. Garros était de ceux-là. Il avait trouvé sa voie. D'enthousiasme il devient aviateur.

Ses raids, ses records vous les connaissez. Il allait de succès en victoire. En France, en Amérique, partout on l'acclamait. Dans la tempête il survole la mort. C'est le triomphe et c'est la gloire. Si haut qu'il soit, Garros montera plus haut encore, se surpassera. En septembre 1913, il projette un exploit (aou) : la traversée de la Méditerranée de Fréjus à Bizerte. Il l'accomplit sans compagnon, seul.

De sa plume élégante d'écrivain — homme d'action Roland Garros conte bellement mais simplement, modestement la merveilleuse prouesse. Après comme avant le départ il voit clair en lui-même et les brumes franchies, la mer d'argent et les îles d'or disparues, il va droit devant lui. Il glisse rapide — et calme — dans les solitudes de l'air. Les montagnes de la Corse apparaissent dans le champ des nues, il les domine, s'élève toujours, plus haut que les cimes, le moral au maximum contre la faiblesse et l'angoisse, les nerfs tendus, les muscles raidis dans l'effort contre toute lassitude, toute défaillance. Il

va ainsi dans l'isolement et le silence des altitudes. Il va. L'âme est de pur diamant, le corps d'airain, ils résistent. Une dernière éclaircie dans les nuages : la côte d'Afrique, le but, le port et demain l'admiration fervente et unanime de la France et du monde.

Il semble que la renommée de Roland Garros ait alors atteint son apogée. Nullement.

Un an plus tard, la guerre qui éclate en coup de foudre dans le ciel brûlant du thermidor trouve le héros prêt au combat, elle l'emporte vers son destin.

Avril 1914. Les trains d'artillerie et les lourdes colonnes des Germaniques se succèdent sur la route des grandes invasions comme jadis, par le même chemin, s'étaient écoulés les charriots et les hordes de pillards en tout point semblables, venus aussi des profondeurs de l'Est. La terre tremble sous le piétinement des masses en marche, le roulement des convois. Notre patrie, la « douce France » — douce, riche et tendante est une fois de plus, envahie. Une fois de plus elle repousse l'ennemi qui se cramponne à son sol et s'y fixe. Il faut l'en débarrasser à tout prix. Dans cette tâche ardue l'aviation, arme de guerre, encore à peine éprouvée, jouera un rôle de premier plan.

Dès les premiers jours, Garros entre vaillamment dans la lutte, il s'y donne tout entier, sa longue maîtrise par un sang-froid qui ne fléchit point. D'adversaire plus redoutable il n'en est guère, de plus craint de l'Allemand il n'en est pas. Malheur aux avions ennemis qu'il prend en chasse, rares sont ceux qui échappent à ses coups. Sa célébrité est consacrée aux armées, dans la guerre comme elle l'était dans la paix. L'invention singulièrement opportune du tir à travers l'hélice vient y ajouter le relief le plus viv.

Aviateur hors de pair, écrivain de race, inventeur génial, ce jeune homme présente, à vingt-six ans, un type achevé d'humanité.

En vérité la vie avant « la mort fatale ». Un jour sombre, l'invincible, en plein vol, heurta le sort contraire.

Captif pendant de longs mois il s'évade enfin de la forteresse de Burg au milieu de quelles embûches ! malgré les pires obstacles. Gémenceau le dit au pays en ces termes inoubliables : « Grand aviateur d'avant guerre dont le nom est un symbole de bravoure et de modestie à mis au service de la patrie ses admirables qualités d'intelligence, d'audace et d'habileté professionnelle. Tombé aux mains de l'ennemi, à garde intacte sa confiance, son énergie et son indéfectible volonte, à échappé aux Allemands dans les circonstances qui jettent un nouvel éclat sur son nom ».

Vous savez la fin de cette prodigieuse destinée. Revenu à Paris, il ne fait qu'y toucher et repart vers l'avant. Le voici franchissant le front, planant sur les lignes allemandes.

Au-dessous de lui cette terre poutreuse ravagée, ruinée, méconnaissable sous la brossaille des barbelés, est la bonne terre de France qu'il faut défendre — il le sait, il le veut — jusqu'à la mort. Les hommes de proie sont toujours les enfouis dans le sol de la Patrie. Ils reculeront, foi de Roland. Et Roland reprend la rude besogne. Grêle d'ascendance pyrénéenne, il se rappelle l'allure devise des seigneurs des montagnes : « Touches y si tu oses » et sans se laisser affronter, il foudroie l'aviation ennemi qui prend la fuite ou s'abat.

Après maints combats aériens, le 5 octobre 1918, à la veille de ses trente ans, Roland Garros survole, comme à l'ordinaire, le territoire occupé ! Il était au-dessus de l'emplacement du village de Saint-Morel. L'ennemi le reconnaît. Cinq avions allemands l'encercent, Garros ne rompt pas la bataille, il l'accepte : « Touches y si tu oses ». A cinq contre un ils osèrent. Foudroyé, l'aigle tomba face au soleil, les yeux tournés vers la lumière.

Un mois après : le vœu de Garros était exaucé : l'ennemi en retraite reflua vers le Rhin, la liberté avait la victoire et la France était sauvée.

Jeunes gens qui m'écoutez, il n'est pas de plus haut enseignement que celui de la vie de ce héros et de sa mort, également exemplaires.

Il a sacrifié à la patrie une existence rayonnante de flamme intérieure et de vigueur physique, heureuse dans toute la mesure du bonheur humain et riche les plus beaux espoirs.

Il a succombé pour une idée sublime : celle de la France immortelle, gardienne et inspiratrice de la civilisation moderne et ce qu'elle a de plus généreux, de la « France éternelle ». Kipling, de toute « âme sensible à l'amour des hommes ».

En érigeant sur le sol maternel ce monument à sa mémoire, la Réunion a voulu glorifier, dans le plus cher de ses fils, un martyr de la foi en la pérennité de la patrie.

Vivant dans nos cœurs reconnaissants, Roland Garros vivra dans ceux de nos descendants comme y vivra toujours la France elle-même.

Garros est mort ! Vive Garros !

DISCOURS

prononcé au nom de la Presse

par

A. G. Garsault

Monsieur le Gouverneur,
Monsieur le Président,
Monsieur le Maire,
Mesdames, Messieurs,

S'il est un nom que la Presse ait célébré sur ses feuilles éphémères, sans lesquelles, pourtant, il n'est pas de gloire durable, c'est bien celui de Roland Garros.

Et, aujourd'hui, encore, si les magnifiques discours que Vous venez d'entendre, si les détails de l'inauguration de son monument vont être enregistrés pour prendre place dans la mémoire des hommes, c'est par la grande voix de la Presse qu'ils seront répandus jusqu'aux confins du monde civilisé.

Voilà pourquoi le doyen de la Presse locale est appelé à prendre la parole à cette cérémonie bien qu'il sache mieux que personne combien les plus beaux verbes qui passent sont peu de chose à côté des actes définitifs qui le rendent immortel, ô Roland Garros !

Mais, selon la parole de Gambetta, ce n'est pas pour le vain plaisir d'élever des statues que nous sommes couvés ici.

Et la Presse n'a pas seulement pour mission de constater les événements, de marquer des dates et d'inscrire des noms.

Son plus noble rôle est d'instruire le Peuple et, pour cela, de chercher les origines, d'analyser les causes, de commenter les effets.

Peut-on expliquer d'où viennent les inspirations du génie et de l'héroïsme

« Inauguration du monument Roland Garros ». La Paix, 25-26 avril 1926

Les cérémonies d'inauguration se déroulent le 25 avril 1926 : bénédiction de la statue, discours, festivités et feu d'artifice.

de Roland Garros ? L'essayai de l'indiquer, en quelques mots.

Il est, d'abord, un homme qui a exercé sur lui une grande et légitime influence. C'est son père qui était et est encore des nôtres.

Orateur de grand talent, journaliste dont la plume est aussi aigüe et aussi loyale que la légendaire épée du premier Roland, gentilhomme créole, chevaleresque, toujours prêt à défendre sa patrie et ses opinions, avec une ardeur déployée comme un drapeau, il est de ceux qui ont le plus honoré ici, notre profession.

Les habitants de ce pays qui ont eu l'âge d'homme aux environs de 1900 se souviennent assurément de ce publiciste au beau caractère, électricien, artiste, dont les défauts même, s'il est permis de parler ainsi, étaient une séduction de plus.

Il est le premier qui ait inauguré le journal local illustré, tentative généreuse et méritoire par Georges Garros, à prix d'or, ne publiant que des illustrations de la Réunion, prises à la Réunion, imprimées à la Réunion.

Manquerai-je à la modestie en rappelant que les premières photos imprimées par lui ont été le portrait du Commissaire de la Réunion avec les deux pavillons de la Colonie à l'Exposition de 1901.

C'est assurément dans les colonnes du journal de son père que Roland a écrit ses premières lettres. C'est en lisant les nouvelles exotiques qu'il a, d'abord, songé aux voyages dans les pays lointains. C'est dans les articles de son père qu'il a puisé l'esprit de fierté et d'indépendance qui ont infusé sur toute sa destinée ; c'est dans l'habitude du journaliste de se renseigner, dans la passion de l'écrivain de savoir, dans l'ambition de l'homme de bien d'être utile à tous, qu'il a exercé son cerveau et qu'il est devenu non seulement un as des aviateurs mais un inventeur génial habitué au calcul, exact, froid, précis, toujours fructueux, profitable et méthodique, même quand il planait dans l'infini.

Par les lois de l'atavisme, voilà ce qu'il doit à son père !

Mais, de même qu'on a pu dire : « Tout homme a deux patries, la sienne et puis la France », tout grand génie, peut-on proclamer, a deux mères :

D'abord, la sienne propre, qui lui donne son sang, le nourrit de son lait, ébauche ses premiers sentiments, oriente son enfance vers un avenir... puis une seconde mère, sa terre natale, qui lui donne un caractère particulier, le marque d'une empreinte indélébile et forme son âme des plus subtiles essences du pays qui l'a vu naître.

Comme tous les grands hommes, Roland Garros a eu une mère admirable, fille elle-même du pays, d'une rare valeur intellectuelle, d'une haute et intransigeante vertu et qui a façonné, avec amour, son cœur d'éélite.

Quand à sa seconde mère, sa terre natale, dès sa déconverte, elle a été jugée comme une merveille, et toute jeune encore à la civilisation, elle a déjà comme le rappelait tout à l'heure M. le Maire, enfanté de nombreux héros.

Aujourd'hui, l'attitude opposée des deux mères de Roland s'impose à notre esprit. Là-bas, en France, en ce moment même, pour sa première mère, la glorieuse manifestation de ce jour renouvelle les douleurs d'un deuil inconsolable. Quelle que soit sa fierté d'avoir mis au monde un pareil héros, elle pleure toutes ses larmes maternelles au souvenir de son fils mort pour la France !

Mais, ici, son autre mère tressaille de joie et d'orgueil ; car elle sent, grâce à l'exemple de Roland Garros, germer dans ses entrailles fécondes toute une lignée de héros créoles futurs...

« Et les fruits passeront la promesse des fleurs !... »

Selon un des plus beaux vers de la langue française : Elle le sent, elle le sait. Et elle revoit son fils bien-aimé, ce fils parti tout jeune, ce fils enfin revenu, cet aviateur de retour du firmament ; il est revenu sur un avion de fleurs tissé par de pieuses mains créoles... Il est revenu, revêtu d'une gloire si brillante et si pure qu'il ne peut plus mourir !... O Roland Garros, la voix d'un vieillard, même parlant au nom de cette reine du monde qu'est maintenant la Presse, est trop faible pour redire les hauts faits d'un héros tel que toi !

D'ailleurs, ton éloge vient d'être développé admirablement par des orateurs qualifiés !

Aussi, avons nous pensé qu'un autre hommage serait agréable à ta mémoire et que notre pièce se traduirait plus efficacement par un symbole public profond et significatif.

Des mains gracieuses d'une personne de la famille, des mains Emmanus qui, toutes jeunes, ont serré les ligures dans les jeux de votre commune enfance, de ces mains esquimbées jadis, sans doute, tu tendis des fleurs dans ton pays, reçois, en retour, aujourd'hui, cette palme qu'elle dépose à tes pieds de tout ton cœur ému par de chers et lointains souvenirs.

Pour la fierté de la famille, pour notre honneur à tous, pour la gloire de la belle patrie si ardemment et indissolublement unie à la grande, cette palme que la Presse te consacre aujourd'hui, c'est : LA PALME DE L'IMMORTALITÉ !

Syndicat National des Agents des C. I.
Siège Social
5, Rue du Poitiers — PARIS
Le Vrai Problème des Traitement

La C. A. P. du Syndicat des Agents des Contributions Indirectes déclare que la constitution de deux nouvelles commissions de traitement favorise la coupe des fonctionnaires séduits et ne saurait en tout cas faire perdre de vue l'objectif principal : l'indemnité mobile.

Elle fait observer que si des rectifications s'imposent, aussi bien dans les Indirectes qu'ailleurs, elles ne sauraient prendre la forme d'une attribution immédiate de l'indemnité mobile. Cette indemnité, à décompter sur le traitement de base, devrait atteindre en ce moment 3.500 francs au total sur l'indice 500 qui est certainement dépassé dans la réalité.

La C. A. P. rappelle que le décret d'ajustement des traitements grevés autour de 50 O/g se qui a un ordre d'importance autrement élevé et urgent que le redressement des erreurs de la commission TREPONT.

Tout en ne perdant pas de vue les rectifications qui s'imposent ainsi que la véritable péripétie, le groupement des Indirectes demande à toutes les organisations et tous les syndicats de concentrer leur effort sur l'indemnité mobile qu'il faut arracher de toute urgence.

La C. A. P. estime que l'heure est venue d'en finir avec les lenteurs et les demi-mesures. Il faut solutionner une bonne foi pour toutes les problèmes de traitement en commençant par l'essentiel c'est-à-dire l'indemnité mobile.

Une fois le volant mobile acquis, les rectifications et la péripétie pourront être abordés avec la sérénité et le temps nécessaires.

Pour briser les résistances qui s'affirment, une presse puissante sera nécessaire. Que chacun s'y prépare sans délai et qu'on passe rapidement aux moyens faits.

PETITES NOUVELLES

Mort de M. Coste

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Coste directeur du G.P.R.

Sciences et Arts Convocation

MM. les membres du Comité de la Société des « Sciences et Arts » sont priés de se réunir, au lieu habituel de leurs séances (Académie de la Réunion), le lundi 26 avril courant à 17 h.15.

Le Secrétaire

Encan

Le mardi 27 courant à 9 heures 30 du matin, M. André Bly fera vendre en son magasin : angle des rues Roulouay et du Barachois.

- 500 feuilles environ toile piano et ondulée plus ou moins avariées.
- 12 balles balayares rix Saïgon.
- 12 boîtes environ biscuits.
- 2 caisses clous maréchal.
- 4 lots de souliers caoutchouc.

La vente se fera au comptant, la toile par lot de dix feuilles, et pour compte de qui, il appartiendra.

BANQUE DE LA REUNION

AVIS

Messieurs les Actionnaires sont informés que suivant instructions ministérielles, un dividende de FR. 94, 82 franc par action, soit sous déduction de l'impôt FR. 30,083 net pour le premier semestre de l'exercice 1925-1926, sera mis en distribution aux guichets de la Banque, à compter de ce jour.

Saint-Denis le 26 Avril 1926
Le Directeur
René DIBELLOT

Radios

Les drôles de guerre

La question des dettes de guerre envers l'Amérique va être enfin résolue.

Ce qui retardait la solution c'est que la France avec beaucoup de logique demandait à ne pas prendre d'engagements qu'elle ne put pas tenir et à diminuer ses paiements et l'Amérique venait à manquer à sa parole comme il faut toujours prévoir et diminuer ses versements.

Les Yankers répondent : Nous ne pouvons faire officiellement état des clauses du traité de Versailles que nous avons refusé de ratifier.

Toutefois nous pouvons essayer de vous donner satisfaction sous une autre forme. C'est ce que Briand s'expose à la Chambre il a ajouté, ne reproduisant les modalités de paiements que les radios nous ont déjà fait connaître, qu'il posait la question de continuer lors de la discussion qui est donc fort prochaine.

Il est vraisemblable dit Le Matin, que Mollat, bien que, Concord avec Bergeron au principe et dépassant de la majorité dans la commission, est tenu de ménager les susceptibilités de certains parlementaires américains ; la journée d'aujourd'hui sera sans doute, du moins décisive pour les négociations.

Et l'Esp. Nouvelle fait remarquer que si la Belgique, en l'absence n'obtient une clause de sauvegarde.

Attendons la fin.

A. G. G.

FRANCE : Le voyage de PERET pour Londres ayant été retardé et Churchill déclinant l'offre de faire état des vœux de la France dans l'exposé présenté aux communes des deux Gouvernements concluent un accord limité provisoire.

Berriot dément toute intention d'abandonner la présence du parti radical-socialiste.

Steeg part pour le Maroc par Madrid où il rencontrera Primo de Rivera.

L'officiel publie un décret fixant à 5.403 hectolitres d'alcool par la part de l'Inde dans le contingent annuel des rhums et l'alcool pour la période de 1926 à 1929.

Le contingent réservé au ministre des colonies est fixé à 3.324 hectos.

Suivant à Madrid les pourparlers franco-soviétiques, pourraient être interrompus. Car il est impossible de s'entendre sur les dettes de la Russie envers la France. Elle prétend nous emprunter à nous mêmes de l'argent pour nous payer. En revanche un traité germano-soviétique a été signé hier.

Ce bloc confère ne nous dit rien qui vaille.

SYRIE : Nos troupes commenceront de marcher vers Soueïf, mettant sur plusieurs points les Druses en défilé.

ITALIE : Bonne. Un communiqué officiel annonce les heureux opérations militaires en SOMALIE pour consolider possession du territoire de NOGAL.

MAROC : A Oujda dans la soirée d'hier les délégués Ruffins n'avaient pas encore repris contact avec Espagnols et Français. On leur a donné des conseils d'intransigeance, évidemment et ils prétendent échapper aux dures clauses de l'armistice en réclamant d'abord l'ouverture de la conférence d'Oujda sans pourparlers préliminaires.

AMÉRIQUE : La commission des dettes examine aujourd'hui le détail des propositions de Bergeron.

Le « Herald » croit savoir que la clause de sauvegarde serait remplacée par un accord, sous forme d'échange de notes diplomatiques.

Paris Bourse close.

Paris LIVRE : 115,95-145,85

Bolivar 30,05-30,08

Reutes 3 9/16 47,40; 5 0/16 1915-16,57,00

Sucre 236 50 258,00

Coton 631 674

Essence géranium 142

Vanille en hausse 200

Perdu

Une manivelle pour mise en marche d'auto, la rapporter au bureau du Journal contre récompense.

PHOTOGRAPHIE

Portraits artistiques
Agrandissements
Reproductions
E. Lacouture — 75, rue St-Denis

Couronnes Mortuaires

Chez Paul Alezan et François Alezan & Cie
RUE DE L'EGLISE

Revue de la Presse

A L'OFFICIEL

Décret fixant le cadre du personnel métropolitain des postes et des télégraphes détachés à la Réunion (Arrêté de promulgation du 17 avril 1926, n° 429)

Circulaire ministérielle relative aux engagements et rengagements des créoles et des originaires des quatre communes de plein exercice du Sénégal dans les Troupes coloniales.

Décret modifiant le tableau n° 2 annexé au décret du 3 juillet 1897 réglementant les indemnités de déplacement et les passages du personnel colonial (Arrêté de promulgation du 17 avril 1926 n° 444).

Instruction relative à l'application de l'article 9 de la loi du 5 janvier 1926 portant addition à la loi sur l'organisation des cadres des réserves.

Instruction pour l'application des articles 1er, 2 et 4 de la loi du 5 janvier 1926 portant addition aux dispositions de la loi sur l'organisation des cadres des réserves.

Décret instituant une école de droit dans la colonie de la Réunion (Arrêté de promulgation du 19 avril 1926 n° 445).

Décret portant augmentation du contingent des distinctions honorifiques réservées aux instituteurs et institutrices en service aux colonies (Arrêté de promulgation du 19 avril 1926 n° 446).

Arrêté complétant les émoluments fixes attribués aux Agents de Trésorerie Percepteurs-Recouvreurs municipaux (Erratum).

Décision accordant un supplément de fonctions de 2.400 frs. par an à M. Lorian Germiny inspecteur de police chargé des fonctions de Commissaire de police p. i. à St-Paul.

de la VICTOIRE SOCIALE

Accident mortel d'auto à St-Denis. — On se souvient de la rencontre d'un auto et d'un camion, sur la route Nationale, à St-Clotilde, et qui valut la mort d'un père de famille. Cet accident a conduit les auteurs responsables devant le tribunal correctionnel, présidé par M. Jallet, qui a condamné M. Léon Badier fils qui conduisait l'auto à 15 jours de prison avec sursis et 300 frs. d'amende. M. Saury Alagapin, propriétaire de la camionnette a obtenu 10.500 frs. de dommages et intérêts ; M. Charles Corbié, chauffeur, 300 frs. de dommages et intérêts et la Vve Farnand Hoareau et ses enfants, encore en bas âge 30.000 frs. M. Léon Badier père du jeune Badier a été déclaré civilement responsable.

Le tribunal s'est montré sévère.

de l'INDEPENDANT

Secrétariat général. — Monsieur Darbès est nommé Chef de Bureau de Protoniers Classe, sur place.

Sincères Félicitations.

Monsieur Dorbritz est appelé à continuer ses fonctions à la Guadeloupe.

Sincères condoléances.

Chambre d'Agriculture

Graines potagères

des meilleurs marchands-grainiers de France
Sommes fraîches

Choux-fleurs : géant d'Alger, primus sur choix, lemmard d'automne amélioré, d'Erfort, de Francfort de Naples etc.

Choux : Brunswick gros violacé, frisé, hâif, gros des vertus, Bruxelles, Milan, quintal d'Alsace, cœur de bœuf gros St-Denis, quintal d'Auvergne, Milan d'Aubervilliers etc.

Carottes : de Chautonay, St-Valéry, blanche améliorée, Nantaise de Guérande, demi long sue etc.

Botteraves : rouge à Salade, noir et plat d'Egypte, de Metz, Eclipse, jaune ovoïde etc.

Oignons : Rouge plus large, fonce jaune paille des vertus, blanc fin des Paris, Mulhouse qualité extra hâif de Paris.

Haricots divers à Rames.

Salades diverses : les meilleurs espèces de laitues, 10 variétés.

Tomates : grosses espèces variées

Poireaux : do do

Salsifis radis divers : gros radis du Japon (Daikan) pois à rames, potai, morolle, tétragone, cressons Ciboule, celeri, épinard etc.

N. B. Aucun envoi ne sera fait contre remboursement.

Pour les commandes, s'adresser à M. Christ directeur du Jardin Colonial.

On céderait

Pour cause de maladie Un matériel automobile composé de 3 voitures dont une en car, en parfait état de marche, assurant les transports postaux de St-Benoit à la Plaine des Palmistes ainsi que le marché relatif à ces transports.

Pour conditions, s'adresser à M. Duchemann, entrepreneur à St-Benoit.

Derrière Heure

La drague

Une surprise heureuse nous a été faite. Hier dimanche, le jour même de l'inauguration du Monument Garros, la drague attendue depuis si longtemps est entrée dans le Port !

Les Portois n'en croyaient pas leurs yeux ! Il y a vingt ans que tous les jours ils interrogeaient au moment l'horizon pour voir la fameuse drague.

On organise des trains de plaisir à demi tarif dans toute l'île pour aller la contempler.

Grave accident d'auto

Hier soir après le feu d'artifice une auto qui se rendait à Ste-Marie et avait donné l'hospitalité à un agent de police de St-Denis Albourget et à sa femme a capoté dans la cuvette en face de la pharmacie La Bidan, rue du grand chemin.

Il y a deux blessés très grièvement notamment l'agent de police qui se tenait sur le marche pied.

BUREAU DE RECRUTEMENT DE LA REUNION

Par circulaire ministérielle en date du 13 Janvier 1926 les Créoles peuvent être autorisés à contracter des engagements et rengagements au titre des Corps stationnés dans leur Colonie d'origine ou voisins de cette Colonie.

LE GENERAL COMMANDANT SUPERIEUR des Troupes du Groupe de l'Afrique Orientale française précise à ce sujet les points suivants :

« Il existera donc désormais dans le « Groupe 2 catégories de militaires de carrière Créoles :

« 1° — Ceux engagés et rengagés au titre des Corps de la Métropole et concourant au service général, pouvant donc être envoyés dans toutes Colonies.

« Les engagements et rengagements sont de cinq années.

« 2° — Ceux engagés et rengagés au titre des Corps stationnés dans leur Colonie d'origine ou voisins de cette Colonie.

« (engagements ou rengagements de 2, 3, 4, 5 ans).

« L'application de ces nouvelles mesures entre en vigueur dans le Groupe le « 1er Avril 1926 ».

Les Corps du Groupe sont les suivants : 1er Régiment de Tirailleurs Malgache à Tananarive (1 bataillon d'Européens), Batterie d'Artillerie Coloniale de l'Émyrne à Tananarive.

Bataillon d'Infanterie Coloniale de Diégo-Suarez.

Groupe de Batterie d'Artillerie Coloniale de Diégo-Suarez.

Les jeunes gens qui s'engagent ou rengagent dans l'Artillerie Coloniale peuvent Par la suite, être affectés dans les Compagnies d'Ouvriers du Groupe, d'après la profession exercée.

Les signataires de ces contrats seront maintenus dans la Colonie pendant toute la durée de leur engagement ou rengagement.

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau de Recrutement de la Réunion à Saint-Denis.

Saint-Denis, le 22 Avril 1926

Le Capitaine Commandant le Bureau de Recrutement, DESCHAMPS

Bœufs de Charroi

Au choix dans un superbe troupeau de 280 têtes.

Bœufs de charroi venant directement de Volhém et déjà acclimatés.

S'adresser à MM. Massinot et Samat fils
34 Rue de Labourdonnais

AVIS

Le s/s Corsican attendu incessamment de Maurice prendra fret pour Tanatava et Volhém.

Le Comissaire Essap Affigné Casotto

ON DEMANDE

Pour une usine sucrière un bon mécanicien-ajusteur, connaissant l'entretien du matériel de sucrerie.

Pour tous renseignements s'adresser à Monsieur Jean Bertho, transitaire au Port.

L'Imprimeur Gerant H. DUBOURG
Place Joffré Saint-Denis

Paris. 16 Janvier 1927

Bien cher ami,

Je t'apporte en nouveau paquet
de lettres et de telexrommes de Roland
que je n'osais pas claquer, ainsi que de
journaux retrouvés dans un placard de
Paris. Je te les envoie, j'ai un énorme tas de
de journaux français, et étrangers que je me
mettrai à ma disposition, mais par correspondance
rien à ta disposition pour quelques mois. Dis à
car je n'ai pas demandé de toi,
pour répondre à tout concernant G. Garros
concernant mon fils, concernant et surtout même
véridiques d'information, et surtout même
à tout G. Garros, j'en fais
ou m'adresser, ainsi, j'en fais
modestie (on appelle ainsi, j'en fais
pourquoi, le fait de disputer chez
envers toi-même que (ou constate chez
deux hommes très conscients de leur valeur)
de ton malade bien que tu ne fais pas
l'aviation. Je t'engage à réfléchir. Il y aurait
œuvre technique ni didactique. Il y aurait
même danger à vouloir se livrer

à un examen critique de telle ou telle
des méthodes ou conceptions de mon fils
en matière d'aviation. Ce qui pourrait m'être
payable aujourd'hui, pourrait l'être de
ton temps. Soumettre la technique à
l'épreuve de quelqu'un, c'est ce qui
se laisse admirer, lui vivant; mais
mort, il ne pourrait plus répondre à une
objection que son corps dit. Je
de jugement de son corps. Toute
préfère surtout te voir écarté. Roland
préoccupation de ce genre. Quand Roland
dirait vrai, il s'agit de la forme
de monter sur son appareil et de
faire de de nous frictions. C'est la forme
manière. J'ai toi, confirme par Audemars
(Z. voir table) l'obligation que lui impose
Blériot de le dépasser de toute responsabilité
pour G. Garros avec regard, il
sur (approuve Blériot avec regard, il
triumphes au circuit d'Hyères (92) pris
de (aéro club) sur G. Garros, tu as leur
pour G. Garros - Audemars, tu as leur
propre prospectus que j'ai remis

8, AVENUE CARNOT
LE MANS 04-30

Lettre de Georges Garros à Joseph Bédier, 16 janvier 1927

Le père de l'aviateur évoque le livre que l'académicien envisage d'écrire sur Roland Garros.

et qui avoue que c'est sur les instances de
Notano qu'il y ont modifié et amélioré leur
monopole. Soumettre son œuvre technique
à des experts quelconques me semblait
paradoxal. Les ingénieurs, ou certains
d'entre eux font des erreurs partielles intégrales
des appareils actuels. Si certains chodysme
te paraissent pas clairs, laissez les de côté,
quand elles s'affaiblissent tout goût de
précision. Tu es mieux à faire que de
l'écrire. Tu es à peindre mon style
tel qu'il était, tel que le démontrent
les documents authentiques que je t'ai remis.
Tu entres le moins dans un
esprit de polémique, tu dépasseras la
ball et chavaleries figure de tout
surd de romantisme périmé, en lieu
conservant les proportions de beauté
morale et en justifiant ainsi pleinement
les hommes et les hommes exceptionnels
(vu son âge) que le monde a rendus
à sa mémoire, après les avoir témoignés
de son vivant même, par son monument

de L'Épiphane - Naire pas peur,
tout en peignant la virile beauté,
de l'éclairer de toute la tendresse
filiale qu'il t'inspire toujours à me
témoigner à moi qui, sans toi, la
autres, j'avais compris, devins, sente,
à lui, si il n'était encore, à son père
petite chose, un petit être qui ne demandait
qu'à ne pas être contrarié inutilement dans
sa destinée, tout en comprenant la nécessité
d'une discipline paternelle - Tu sais que
je t'embrasse pour l'éternité de tes
18 ans. Ton beau livre, d'une pureté d'incor
ge voit déjà ton beau livre, comme
ardente, genéreuse, travail, en remerciant
diversion la te sursers, les enfants, te fait
le Destin de t'offrir, si fier, et si qui tu
soit tu es, à juste titre, un chapitre de ton œuvre
consacré, avec émotion, un livre, avec la joie,
français, j'apporte une consolation à un ami qui
aussi j'apporte une consolation à un ami qui
la guerre morte avec d'incalculable épreuve.
Et ton œuvre me consolera de l'œuvre.
ma cathédrale à Paris.
Veuille bien faire à l'œuvre, et sois,
Bédier un plus important homme de l'œuvre.
Bien chérie, à tout moment affectueux et dévoué.
G. G. G. G. G.

30.000

LE PEUPLE

8 rue de l'Intendance 3

ST-DENIS (REUNION)

Directeur : Alfred Fourcade

Qualité : Propriétaire

Nationalité : Française

(Tirage de ce jour : 4.896 exemplaires).

Tél. Abonnements, Annonces: 0-05

Tél. Direction-Rédaction: 0-08

GEORGES GARROS

Un académicien a dit que « c'est le fleuret à la main, que l'homme révèle son âme toute entière. »

Je ne vous dirai pas que c'est pour cela, que, très jeune enfant presque, je fis de l'escrime, car j'ignorais encore tout des académiciens.

Or, j'avais exactement 13 ans, lorsque j'eus la satisfaction d'avoir mon prix d'escrime au Lycée et que je fus de ceux qui participèrent à la soirée donnée à la Société d'Encouragement de l'Escrime du 16 août 1890, au profit des incendiés de Fort de France. (Vous connaissez ainsi mon âge... mûr).

C'est dans le milieu des escrimeurs, que je connus Georges Garros, fin tireur, gaucher et dont on n'arrivait guère à éviter une coup, à lui, que l'on avait appelé « le doublé non achevé. »

Pour moi, dès ce moment, Georges Garros représentait seulement un champion de la lame et aussi un boxeur de grande soulesse qui tenait à distance son adversaire par des coups de talon à la figure.

Puis, j'apprenais qu'il appartenait au barreau et s'occupait de politique.

A peine de retour au pays natal, à la fin de ses études de droit, Georges Garros jeune avocat, était, en effet, élu conseiller général du canton de St-Pierre. Notre première assemblée le choisit immédiatement comme un de ses secrétaires et, en 1890, le nomma Rapporteur de la Commission des réformes coloniales sur l'enseignement agricole. Son rapport est à retenir et les suggestions qu'il contient, quoique remontant à près d'un demi siècle devraient être mieux connues.

En 1892 il est élu conseiller municipal à St-Denis.

Au Palais, Garros se fait un nom. Ses réparties sont vives, mordantes. C'est ainsi qu'un jour, Dufour Brunet qui présidait la Cour lui dit: « Maître Garros, la loi est la loi; il n'y a qu'à s'incliner. Si vous désirez qu'elle soit modifiée nous n'avez qu'à vous faire élire député et proposer à la Chambre, les changements que vous voulez y voir apporter. » Et Garros de lui répondre: « Monsieur le Président, il n'est pas facile de se faire élire député. Vous en savez quelque chose. » (Dufour Brunet, qui s'était présenté contre Dureau de Vaulcomte en 1881, avait subi un échec retentissant).

Vers 1893, Garros quitte la Réunion pour aller s'établir à Saïgon.

Entre temps, il avait eu à St-Denis, deux duels « de grand style », l'un avec Gaston Lahuppe, l'autre avec le chef de bataillon Dufaure.

A Saïgon, ceux qui l'ont connu, m'ont dit qu'il était resté le même: brillant avocat, fine lame, quelques duels évidemment.

En 1898, Garros retourne à la Réunion pour se présenter aux élections législatives contre Louis Brunet. Il perdit la bataille et repartit en Cochinchine.

Là-bas, en 1905, il écrivit un ouvrage important « Les Usages de Cochinchine ».

Plus tard, en 1926, alors qu'il était venu se fixer en France, il écrivit « Forceries Humaines ».

Si l'orateur était brillant, l'écrivain ne l'était pas moins. Ecoutez cette phrase de l'avant-propos de « Forceries Humaines » qui dépeint le fonctionnaire chargé des statistiques: « Nous avons préféré nous en abstenir pour la raison aussi, que l'on trouve de tout dans les statistiques, le plus souvent tendancieuses, d'autres fois négligées et incomplètes; colonnes de chiffres et d'accolades que dresse, en baillant d'ennui, un fonctionnaire mal payé, héros obscur dont on ne saluera jamais assez bas le martyre, roulant un destin sans joies, avec, pour horizon, son encrier, son grattoir et son pot de colle ». Voilà, j'espère, un tableau bien brossé.

Virtuose de l'épée, de la parole et de la plume, tel fut le père du grand Roland.

Au moment où la nouvelle de la mort de Georges Garros nous arrive, il m'a paru qu'il était bon de le rappeler.

Adrien JACOB DE CORDEMOY

5 juin 1945.

LA GUERRE CONTRE LE JAPON

INDOCHINE : On apprend d'Indochine que le 8 mars, les officiers d'un détachement japonais avaient invité des officiers d'un poste français à se rendre auprès d'eux. Le capitaine Régnier, commandant le poste français, ne voulant pas dégarnir le poste de ses cadres se rendit seul au rendez-vous japonais. Il fut arrêté par eux alors que la rencontre avait comme prétexte un accueil amical. Les Japonais allèrent même plus loin; ils ramenèrent le capitaine Régnier devant son poste et lui ordonnèrent de faire ouvrir les portes par son lieutenant, faute de quoi, il serait fusillé. Le capitaine Régnier fit preuve d'une des grandes traditions françaises et ordonna alors à ses troupes d'ouvrir le feu sur l'ennemi. Les Japonais ont mis plusieurs jours à venir à bout de la résistance de la petite garnison. Le capitaine Régnier a été fusillé.

BIRMANIE : Appuyées par des unités blindées, les troupes de la 14ème armée ont attaqué d'importantes positions ennemies sur la route de Taunggyi. On ne signale par ailleurs que des activités de patrouilles.

La radio de Tokio a annoncé hier soir que d'importantes forces navales américaines croisent actuellement dans les eaux d'Okinawa. D'autre part, les fusiliers marins américains ont débarqué dans la péninsule de Okuro au sud de Naha, capitale d'Okinawa.

Dans l'île de Luçon, les troupes américaines ont pénétré plus profondément dans les défenses ennemies par la vallée de Cagayan au nord de Santa Fe. Les bombardiers moyens ont déversé 250 tonnes de bombes sur les installations ennemies situées au nord de Baguio. A Mindanao les opérations de nettoyage se poursuivent dans le secteur de Davao.

CHINE : Les troupes chinoises ont libéré la ville côtière de Siapuhs à 120 kms au nord-est de Fou-Tchéou. L'avance chinoise se poursuit dans la région de Nanning. Pinyanghs est tombé entre leurs mains. La garnison japonaise de l'île de Wan au large de la province du Tché-Kiang a été liquidée. Les Chinois ne sont plus qu'à une cinquantaine de kms de la frontière indochinoise.

DISCOURS PRONONCÉ

M. LE GOUVERNEUR CAPA
GORRY A L'OUVERTURE DE
LA PREMIERE SESSION ORDINAIRE
DU CONSEIL
GENERAL

IV

MM. les Conseillers Généraux

Je suis convaincu que les recettes prévues au budget soumis à votre examen se réaliseront intégralement et que l'exercice en cours, n'augmentera pas le passif de la Colonie.

Ce passif s'élève actuellement à 58.279.385 francs. Je crois utile de rappeler qu'il comporte 22.378.400 francs de déficits d'exercices antérieurs à la guerre. Je ne pense pas qu'il soit advenu par le règlement des restes à payer des exercices 1940 à 1944 qui sont représentés sur tout par des dépenses effectuées dans la Métropole et que, du fait des circonstances nous n'avons pu encore payer que partiellement.

Il reste à encaisser au titre des ventes de timbres réalisées hors de la Colonie, au cours de ces cinq exercices, une somme supérieure à 8 millions de francs qui servira à pourvoir à ces régularisations d'arriérés.

La dette finale de la Colonie, au terme de cette guerre qui a si profondément bouleversé notre économie et tari nos principales sources de revenus, atteindra à peine 36 millions de francs.

Et nous aurons au cours de ces exercices de guerre, prélevés sur nos ressources budgétaires 22.460.000 francs pour réparer les dégâts des cyclones de 1944 et 1945 et 9.860.000 frs pour doter la Colonie d'un aérodrome et d'un Service météorologique modernes.

Sans faire preuve d'un optimisme excessif et sans méconnaître les difficultés qui attendent la Colonie dans l'avenir nous pouvons nous féliciter d'en finir à si bon compte avec la période exceptionnellement défavorable que nous venons de traverser et dont nous apercevons maintenant le terme.

Au cours de cette période, en effet, notre production sucrière n'a représenté que le quart de la production d'avant guerre. Notre mouvement d'échanges avec l'extérieur a accusé un déficit moyen de 70%; nos exportations de rhum et de vanilles ont été presque nulles.



En 1910

Roland GARROS en Amérique

Les Informations et Documents du 1er décembre dernier publient, sous le titre « Les hommes des hommes-volants en 1910 », un beau document de l'extraordinaire aventure des pionniers de l'aviation qui s'exhibèrent cette année-là aux Etats-Unis. On savait que Roland Garros y avait accompli de « magnifiques exploits » ; mais l'article de la revue publiée par le Centre culturel américain est inspiré des « Mémoires » que les journaux insèrent de Garros et a pour auteur le dernier survivant des compagnons du héros : Edmond Audemars. Nous pensons donc que nos lecteurs auront plaisir à connaître quelques détails de cette période de la vie de notre illustre compatriote.

C'est l'aviateur canadien John Moisant qui avait eu l'idée de monter une vaste tournée de propagande franco-américaine : grande entreprise groupant 80 personnes dont 8 aviateurs, des mécaniciens, des agents de publicité, des « promoteurs » des photographes, etc. 12 avions et une voiture de course complétaient un matériel important comprenant notamment une immense toile de tente servant de hangar. Garros s'embarqua pour New York avec sa « Demoiselle » de Santos-Dumont : A ses côtés, outre Moisant il y avait notamment Hamilton, le premier américain à voler de ville en ville. René Simon dit « le fou volant » qui accomplissait le « plongeon de la mort ». Barrié l'embrasseur de nuages » et Audemars.

Et ce fut vraiment une aventure. A Richmond la tournée fut belle, mais la publicité ayant été insuffisante, on commença par un échec financier.

Dès le deuxième jour ce fut autre chose : à Chattanooga, mauvais terrain encombré, temps effroyable, ciel noir, vent soufflant en rafales. Mais le public de payans entendait être satisfait : il entourait la toile, menaçant d'y mettre le feu. René Simon se révolta, poussa des hurlements. C'est Garros qui sauva la situation en sortant sa « demoiselle » et réussit, au prix de manœuvres scabreuses, à voler bas pour rester dans la zone protégée des vents et à se faufiler entre les toisons et les arbres. René Simon s'exécuta à son tour « miraculeusement ».

A la Nouvelle Orléans, par un temps splendide, ce fut une « débâcle d'acrobaties » : courses contre autos, courses-poursuites, vols d'altitude, vols au-dessus de la ville, vols d'ensemble etc. Pourtant le séjour se termina par la mort de Moisant, victime de son imprudence. Son frère le

remplaça aussitôt dans l'équipe volante.

Un peu plus tard, à Oklahoma, Roland Garros réussit son premier vol à la houe. Il neigeait ; un plafond de brouillard humide et glacé, à 100 mètres, empêchait toute visibilité et pouvait faire mourir de froid. Garros parcourut 15 km sans déviation appréciable.

A Temple, nouvelle performance : Garros réussit sa première spirale.

A Houston on s'amusa à un jeu nouveau : la course de tancheaux en aéroplane. Les aviateurs chargeaient, à plein facteur, les pauvres ruminants qui fuyaient dans un sauve-qui-peut comme. Ou bien ils plongeaient sur les tribunes découvertes en froissant les têtes des spectateurs. Il y eut des paniques, mais un gros succès. C'est pourtant dans cette même ville que furent vécues les heures les plus dramatiques de la tournée : Ce jour-là un vent furieux soufflait, mais la foule réclamait l'exécution du programme ; elle envahit le terrain, entourant les appareils qu'elle menaçait de brûler.

Alors, écrit la revue, « Young entraîna ses pilotes à l'écart, et leur dit :

— Si nous n'agissons pas rapidement, tout flambe.

Et, s'adressant à René Simon et à Roland Garros, il ajouta :

— Partez, et allez atterrir dans la campagne. On fera courir le bruit d'un accident, et cela sauvera déjà deux appareils.

On annonça le vol, mais le public sceptique refusa d'évacuer le terrain. On obtint à peine, devant l'hélice, un étroit couloir qui se referma sitôt l'appareil passé. La moindre déviation au départ, et c'était une belle moisson de têtes, de jambes et de bras. On avait beau prévenir le public du danger, personne ne bougea. René Simon et Roland Garros réussirent tout de même à décoller sans dommage, pour aller se poser quelques kilomètres plus loin. Mais la foule trouva cela insupportable et furieuse, mit le feu aux tribunes et à la tente !

Enfin à Mexico Garros battit le record mondial de la hauteur en s'élevant à 3.400 mètres.

Cette dure épreuve, qui obligea des cas d'alors à voler tous les jours, quelles que fussent les circonstances, permit à l'aviation de faire de grands progrès. Roland Garros ne se cha pas « qu'il avait appris à cette occasion beaucoup de choses dans la conduite des appareils et qu'il était devenu véritablement maître de son métier ».

Trois ans plus tard il traversait la Méditerranée.

SAMEDI 27

Il faut aller voir, au CASINO, Jean Louis ALLIBERT, de la Compagnie des 4 dans le rôle de Dessin que Samia Country s'était taillé sur mesure. Ce valet de chambre original ne peut faire une pièce sans tomber amoureux de sa patronne. Honnête, consciencieux, ponctuel, il ne peut cependant démentir un soupçon d'homosexualité et doit chaque soir, recevoir son paquet de... aller s'enflammer ailleurs. Quand le sort l'amènera chez l'amie charmante d'un ministre de la 3^e République, comment les choses tourneront-elles ?

Vous l'apprendrez en applaudissant avec Allibert, Mme Santa Relli, Michelle Frédéric et M.M Herbert et Eian Lavigne qui y affirment les grandes qualités qu'ils ont déjà montrées dans l'« Asmodée » de Mauriac.

Le Docteur Marcel LAMARQUE sera absent pendant 3 mois. Les malades sont priés de s'adresser au Dr PRUDENT 32, rue V. Mac-Auliffe.

FEDERATION GENERALE des RETRAITES

Section Réunionnaise
Les camarades retardataires sont priés de nous faire parvenir le montant de leur cotisation le plus tôt possible. D'avance nous leur disons merci.

Le Trésorier
Louis ETHEVE

Mme Vve André DUPONT
M. Julien DUPONT ses enfants et petits-enfants
Mme Vve Raphaël de PALMAS ses enfants et petits-enfants
Les familles DUPONT, DESHAYES, MAC-AULIFFE

Ont la douleur de faire part de leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur André DUPONT
Leur époux, fils, frère, gendre, oncle.

Les funérailles auront lieu en l'Eglise de St-Gilles les Bains à 14 heures et l'inhumation au Cimetière du Phénix St-Leu à 17 H.

SECTION REUNIONNAISE des Amis du Muséum

Les Membres de la Section sont invités à se réunir en assemblée générale au Muséum d'Histoire Naturelle le VENDREDI 26 Avril à 17h30
Le Secrétaire Paul BERG

Une vieille brosse à dents est non seulement inefficace mais encore dangereuse. Conseiller à vos parents de la jeter et de la remplacer par GIBBS « Peuple » la brosse sûre.

Département de la Réunion COMMUNE de ST-JOSEPH ADJUDICATION

Pour la construction de l'École des Filles à ST-JOSEPH (19 Classes)

VALEUR APPROXIMATIVE DES TRAVAUX : 36.000.000

Il sera procédé à la Mairie de SAINT-JOSEPH le Lundi 20 Mai 1957 à dix heures, à l'adjudication en séance publique, par Monsieur le Maire de SAINT-JOSEPH assisté des membres de la Commission des travaux de construction d'une école de 19 Classes sur le territoire de la Commune.

Les entrepreneurs désireux de soumissionner pourront consulter le dossier à la Mairie de SAINT-JOSEPH ou au Cabinet HEBRARD et de MONREID, Architectes à SAINT-DENIS.

St-Denis le 24 Avril 1957
D. de MONFREID

A LOUER à ST-GILLES les BAINS (2ème Village)

Une MAISON meublée pour six mois de MAI, JUIN et JUILLET.

S'adresser au Journal ou téléphoner au 8-30 de nuit à 13h45 ou à partir de 17h30.

Département de la Réunion Préfecture de La Réunion ADJUDICATION

Pour la construction de logements pour le Personnel Domestique de La Préfecture

Evaluation des travaux : 3.000.000 Frs C.F.A.

Il sera procédé au Bureau des Commissions, Hôtel de la Préfecture le Jeudi 16 Mai 1957 à dix heures à l'adjudication en séance publique, par Monsieur le Préfet, assisté des membres de la Commission des travaux de construction de logements pour le Personnel domestique de la Préfecture.

Les entrepreneurs désireux de soumissionner pourront consulter le dossier à la Préfecture (Bureau de l'Architecte Départemental - Cabinet HEBRARD) à SAINT-DENIS.

St-Denis le 24 Avril 1957
D. de MONFREID

COMMUNIQUE

Les Membres du Conseil d'Administration de l'Association des Parents d'Elèves des Lycées de La Réunion sont invités à se réunir le Jeudi 2 Mai, à onze heures trente, à l'Hôtel de Ville de St-Denis.

Ordre du Jour
Etude de la réponse à faire à M. le Proviseur, suite à sa lettre demandant position à l'Association Parents d'Elèves quant à modifications éventuelles du régime congés des professeurs et du régime des vacances scolaires.

Les Membres du Corps Enseignant ainsi que les Parents faisant partie de l'Association sont cordialement invités à cette réunion.

LE BUREAU.

NOUVELLES DE L'AFRIQUE MOYEN-ORIENT

Les gouvernements britannique et américain considèrent l'indépendance et l'intégrité territoriale de la Jordanie comme vitales et essentielles au maintien de la paix et de la stabilité au Moyen-Orient, ont déclaré le porte-parole du Foreign Office et M. Foster-Duilles.

On confirme la démission de M. Khaldi. Le roi Hussein a chargé M. Hachem de former le nouveau gouvernement. Celui-ci a réussi à constituer un cabinet. La Loi martiale a été proclamée et la dissolution des partis politiques ordonnée. Le couvre-feu est en vigueur à Amman, Jérusalem (zone jordanienne) et Irbid.

La 6e flotte américaine a reçu l'ordre de se rendre en Méditerranée orientale, aucun autre détail n'a été donné mais on pense que ce mouvement est lié aux événements de Jordanie.

Le départ du porte-avions « Forrestal » a été si rapide qu'il a laissé derrière lui 150 marins qui étaient en permission.

L'opinion générale est que les USA ont renforcé l'appui verbal donné par MM. Eisenhower et Dulles au roi Hussein dans sa lutte pour l'indépendance de son pays en décidant une démonstration de force en Méditerranée, sans espérer pendant que celle-ci puisse être considérée comme indiquant l'intention d'intervenir militairement dans cette partie du monde.

SICILE

L'éruption de l'Etna pour suit à un rythme violent. Les explosions se succèdent projetant à des centaines de mètres des blocs incandescents et des nuages de Lapillis et de cendres. Les villages sur les flancs du volcan ne courent actuellement aucun danger.

CONVOCAATION

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme de Manutention de la Réunion sont priés de vouloir bien se réunir en Assemblée Générale Ordinaire dans la Salle de réunion de la Chambre de Commerce, à la Mairie de St-Denis, le 16 Mai 1957 à 10 heures aux fins de délibérer sur l'Ordre du Jour suivant :

- 1 Clôre l'Exercice 1956
- 2 Fixer les dividendes à répartir
- 3 Approuver les comptes.
- 4 Donner quitus aux Administrateurs.
- 5 Procéder à l'élection ou au renouvellement de deux Administrateurs sortants, rééligibles.

Le 26 Avril 1957

Le Conseil d'Administration.

AT BAR DU 410
Dimanche 28 Avril 1957
à partir de 20 heures
jusqu'à 2 heures
D. A. L.